

L. CLAESSENS,  
RELIEUR

ML

A

9417<sup>4</sup>



*le fou raisonnable*





à Ivan Gilkin,  
amical hommage,

Анолов

**le fou raisonnable**

du même auteur :

*Journal d'André* — Bruxelles 1885.

*Delzire Moris* — Bruxelles 1887.

*Impressions et sensations* — Paris 1888.

*Maxime* — Bruxelles 1890.

ARNOLD GOFFIN

*le fou raisonnable*

*proses lyriques*

BRUXELLES

CHEZ CHARLES VOS, ÉDITEUR

20, rue de l'Impératrice

1892

Il a été tiré vingt et un exemplaires  
sur papier des Manufactures impériales du Japon  
et sur papier de Hollande Van Gelder  
numérotés

N<sup>o</sup> 

*A mon ami Romain Goffin*



Alors je me suis embarqué sur  
un vaisseau tout doré, pour distraire  
mon chagrin.

(THOU-FOU.)





## Au-delà

à *Hector Chainaye*.

Je marche dans la vie comme un somnambule. Le monde objectif m'échappe, — m'apparaît au travers les brumes d'un voile opaque. D'un pas furtif et débonnaire, je parcours les villes et les champs, sans que ma sérénité s'affecte des rumeurs citadines ou des calmes suburbains. Les hommes et leurs infécondes clameurs, leurs querelles et leurs guerres me laissent incurieux et n'entament pas mon indifférence souveraine ; les femmes que je pourrais aimer, je les écarte de ma mémoire, — d'un geste nonchalant.

Un rêve endort ma pensée, — un rêve toujours renouvelé, merveilleux comme la légende. Je respire l'air balsamique de l'empire céruléen où tout est clarté, parfum, mélodie... — Une lumière tamisée, fluidique, — vibrante ; des aromates subtils, veloutés, — harmonieux ; —

un concert sublime, orphéon mystique célébrant le bonheur des Esprits, ou désespéré, avec de longs appels, des gémissements et des râles, triste, — triste ainsi que l'amour...

Et rien ne troublerait la béatitude de ces assomptions ; — anéanti par la contemplation de ces choses, je m'abîmerais au paradis cimmérien, de plus en plus, — si des mains vexatoires ne m'arrachaient, parfois, — violemment, — hors de ma patrie d'élection...

## Crucifiement

*to Joe's Memory*

Je suis un pâle Christ, cloué sur une croix très dure, — et la vie, lentement, coule, goutte à goutte, de mes veines épuisées. Ma tête se penche, douloureusement : — mes yeux, taris des larmes répandues, se sont clos ; mon corps s'abandonne et lourd, pèse sur mes bras meurtris. Mon agonie sera éternelle et jamais je ne verrai luire l'aurore du néant, car j'appréhende la mort et chéris le supplice, puisque mes bourreaux sont ceux que j'aime !

Ils m'ont, pour me glorifier, gâiment couronné — d'épines ! Couvert de la pourpre dérisoire, je fus traîné sur la claie triomphale des acclamations populaires. Ils me renièrent alors, m'oignèrent d'immondices, — étanchèrent mon intempérante soif d'amour avec du fiel.

Lorsque mes amis m'eurent ainsi démontré

leur tendresse, ils me vendirent à un indifférent Pilate, en s'excusant : « Il ne nous est permis de faire mourir personne ! »

Mais, dénué d'amertume et de haine, silencieusement je souffre et étends sur eux le très doux mépris d'une mansuétude infinie...

## Nostalgie

Celle que le Poète a si patiemment aimée  
s'est rendue... Réunis, enfin, ils bégayent  
de délirantes promesses, se sourient vaguement,  
crâintifs, à présent, et timides et doux.

Soudain il tressaille, délie l'étreinte, se lève.

— Repose encore, ami, sur mon épaule....

L'heure approche, de notre félicité....

Il hoche tristement la tête.

— Que veux-tu donc ?

— M'en aller d'où je suis...

— Tu m'aimais !

— Je t'aime...

— Où iras-tu ?

— Je ne sais...

— Et seras-tu plus... heureux, là-bas ?

— Peut-être...

Il s'éloigne.

Adieu!

C'est le charme ténu, la graciosité automnale des choses qui se fanent et se décolorent, la fleur languide des amours juvéniles, sans longs déchirements, sans crises et sans déboires; — la tiédeur des amitiés qui s'étiolent, se dénouent... Ni heurts ni reproches; — l'horloge flegmatique constate, à voix nette, — essaie de mesurer l'éternité, se gausse un tantinet elle-même de sa vaine diligence... — Le dernier pétale hésite et tombe; — la feuille jaunissante et chagrine, restée seule sur la branche, soupire, se remémore, se penche, glisse et tombe: — Adieu!

Assez de fêtes! Adieu! — la pression abandonnée des mains, les regards qui s'attardent, le sourire un peu navré, les lèvres si légèrement frémissantes... Ah! bonheurs trop sans nuages! écoeurement douceâtre de la délicatesse industrielle des caresses et des tendresses laborieuses! — Mais des heures ailées, qui sont révolues, embaument de redolente gratitude et de regret le soulagement de l'adieu!

Adieu ! Adieu ! C'est le rude et pressant signal de la fonte sauvage ; — à coups saccadés, sonne, sonne, sonne le bronze funéraire... Dans la houle et la tourmente, au milieu des rafales précipitées et des bises cinglantes, tinte, obsédante et lugubre, l'infatigable cloche tutélaire ; — et les sirènes lâchent leur rauque, discordante et tragique clameur qui domine, ainsi qu'un barbare cri de guerre, les incantations de l'ouragan... Semblable à une rugissante hyène affamée, la bourrasque bondit, soubresaute, bouscule les eaux, les emporte, projette les embruns éparpillés. — Mais le tocsin a pris la cadence du glas et entonne de lents *de profundis* ; les séculaires chants de Mariande roulent à la crête des vagues, sourds et lourds meurent à l'écho... Au sein de la nuit atlantique, les flots se livrent des combats meurtriers. — Pour les chiens d'Yama forhuit un guttural et vorace halla'i ! L'océan bave, écume, râle... — Devant les lames qui les traquent, fuient les chétifs esquifs éperdus ; les furieuses s'acharnent, se rapprochent toujours, toujours plus près, se succèdent sans trêve, prennent un final et formidable élan, écrasent leur victime sous un linceul pesant et implacable...

Et cloches et sirènes crient et proclament l'Adieu de la Terre, de la Patrie lointaine, — envoient, jusqu'aux confins de l'horizon, au marin naufragé et agonisant, l'Adieu de la Terre et des Hommes, — de la Patrie lointaine...

## Incognito

Et voici, — e quittai mon ami, tout réconforté de ses bonnes paroles, écoutant expirer en mon cœur l'écho de sa voix, à ses ennemis, acerbe et vindicative, — pour moi si affectueuse et inflexible de condoléante sympathie.

Je me retournai encore, le regardant s'éloigner à pas distraits, reconquis déjà par sa méditation interrompue. Et je me disais : — « Il n'est là, perdu dans la foule, qu'un passant parmi les innombrables passants et ceux-ci ignorent sa grandeur... Il marche au milieu d'eux et rien ne leur révèle le mystère éblouissant de sa conversation intérieure... De superbes pensées, fulgurales et lucides, traversent ses yeux comme des météores; et il en est lui-même effrayé... De si pures pensées, — frangées de larmes, — murmurent à son oreille, qu'il n'oserait les découvrir à son compagnon le plus cher... Timidement, il les cache, de crainte de les voir refouler d'un sourire caustique, — un si fugitif sourire, — si rapide,



qu'à peine l'a-t-il aperçu, mais qui l'a transpercé,  
— blessé, in guérissablement...

» Personne ne le remarque et il ne remarque  
personne; — la musique enchanteresse l'exalte  
des stances qu'il n'écrira jamais. Car il est des  
poèmes surhumains que le Poète jaloux dérobe  
à la Terre, — ondoyantes thaumaturgies, strophes  
au mètre prestigieux et flottant, revêtues d'une  
beauté impérissable et toujours nouvelle... »

Et, avec un puéril plaisir, je répète bien bas  
son nom, — le nom qui m'évoque la magique  
noblesse de ses rythmes et ressuscite en moi le  
souvenir de certains de ses vers, — sombres,  
majestueux et profonds, — de ses vers où retentit,  
soudain, le cri douloureux d'une âme inassouvie.

## Expiation

à *Albert Giraud*

Sous un ciel violacé, fumeux, zébré de nuées convulsives, une eau palpite, — une eau sinistre, aux reflets d'aluine, dont les vagues se soulignent de phosphore.

Vers le nadir s'éclipse le soleil des derniers jours, — sanguinolent, strié de jaune et de vert, pareil au crachat d'un phthisique... De sourdes détonations déflagrent, souterraines; les cratères multipliés éjectent de grandioses gerbes de cendre et de lave; d'énormes cataclysmes secouent et bouleversent les assises telluriques... L'aigu saumâtre, conquérant rusé, conscient de sa force, rampe, s'infiltré et submerge les continents disloqués... Sans cesse, tombent et disparaissent dans le vide, les étoiles rayant de leurs suprêmes fulgurations la définitive Ténèbre; et cette averse incendiaire transillumine le flux plus nébuleux des abysses insondables.

Comme des fruits pourris, jusqu'aux sparsiles astéroïdes se sont détachés des espaces illimités ; un rideau d'un noir mat, sans chatoiements, absolu et infrangible, ceint l'antique Géode, ainsi qu'un étroit suaire... Et des cycles innommés s'écoulent ; l'heure de la justice n'est point venue encore ; légions pressées, les ombres errent parmi l'univers destellé, errent, anxieuses et dolentes, désespérant voir poindre jamais l'aube rédemptrice...

Mais, à la fin, retentirent les augurales buccines d'airain ; les limbes lugubres se déchirèrent et, au milieu de la suave lumière paraffine et du délicieux bruissement des cantiques archangéliques, le Seigneur souverain des Cieux et des Mondes, — l'Intercesseur, — Jésus, — apparut, cloué sur le bois infâme...

## Rupture

Maintenant, je te hais !  
Saisis de vertige, ils se turent tous deux, lentement se détournèrent, songeurs.

Quelque chose s'était rompu, — quelque chose s'était flétri qui ne reflorirait plus.

Frappée d'une stupeur confuse, elle se laissa aller, couvrit son visage de ses mains, — songea.

Obséquieux et lâche, à cette heure, l'hypocrite se rapproche, tâche de l'enlacer, bredouillant des excuses, médiatrices de pardon. Mais démasquant ses yeux et dardant sur lui un regard étranger, aride et morne, elle l'écarte, d'un geste — inexorable et doux.

## Statuette

à *André Fontainas*

Comment, dis-je à ma petite mendiante grêle dont le regard fiévreux ardaït sous le chaste diadème de son front éburnéen, bombé par l'effort d'un cerveau voué à d'inéluctables encéphalites; comment? toi qui, à la svelte grâce ébouriffée et vierge d'Artémis, joins la vertu réfléchie et la sagesse d'Athènè Panthée; toi! installée en ces banlieues populeuses et dispensant à l'asiatique barbarie de ces plèbes, l'ambiguë douceur ailée de tes chants lydiens? Quel ostracisme impérieux t'exila donc, ma chère, des hautes régions urbaines?

— Monsieur, pardonnez-moi, répliqua la pauvre ingénue, me fixant de ses grands yeux sérieux, mes ressources minimes m'interdisent, au cours de la saison hiémale, d'exercer mon art dans les quartiers nobles... Oh! oui, objecta l'enfant érudite à la surprise de mon sourire; il existe

encore, — ne croyez-vous pas? — des conséquences que vous ignorez, vous autres, poètes!... Ainsi, certes, la pitié des gens est en raison inverse, l'hiver, du luxe de leurs vêtements!... Pour fouiller dans sa poche, en extraire sa bourse, il faut être doué d'une imperturbable énergie à la Stanley! et, d'ailleurs, n'est-il point, comme l'affirmait M. Charles Baudelaire, « toujours très difficile de se décider à n'importe quoi », mais surtout, à ce que je pense, un jour d'âpre froidure sonore, à s'imposer l'inouïe résolution impromptue d'ôter ses gants, pour aumôner une grelottante et fluette musicienne étrangère, telle que je suis...

Or, les très magnifiques indigents qui hantent ces parages crapuleux ne possèdent ni porte-monnaie, ni monnaie souvent et, en tout cas, cela est sûr et certain! ils marchent comme les enfants et les Dieux, les mains nues!

Aussi, conclut-elle, en agitant sa docte tête romanesque, la Fortune me paraîtrait-elle assez indulgente et propice, si parfois, hélas! cette imagination insubordonnée ne m'évoquait le pur azur païen de mon beau littoral adriatique... Larmoyante, alors, et désolée, je me retrouve au milieu des noires intempéries et des dégels, sous le ciel aquatique de votre vilain occident pessimiste, et, à force de considérer fuir et giroyer tous ces mornes et blêmes faciès faméliques, je m'illusionne

tout à coup, transportée au delà du fleuve Océan  
et de l'Achéron redoutables, — tremblante et in-  
quiète, parmi les mânes transis et les trépassés  
craintifs, sur les rives probatoires du Marais  
Achérusiade!

## la Douleur

Ainsi qu'une monstrueuse chimère, la Douleur s'est accroupie sur mon cœur. Féline et sournoise, elle se joue de lui, l'égratigne malignement ou féroce, soudain, et carnassière, le broie sous ses muscles puissants et l'écartèle en lambeaux....

Friande, ensuite, et astucieuse, elle se pourlèche, panse la trace de ses morsures, pateline, l'endort dans une fallacieuse sécurité, pour aviver la sensibilité de son hochet, ne pas épuiser, en une fois, son plaisir cruel.



## Spleen satanique

à *Léon Dardenne*

Ai-je rêvé ou réellement entendu cet oraculaire récit? Je ne sais. Hier soir (je me presse d'en fixer la fugace empreinte), couché oisif et songeur dans un fauteuil, je sentis s'abaisser, puis peser sur moi le regard d'un personnage d'ombre, occulte, mais assis, certainement, en face de moi. Horripilé d'angoisse, de terreur, je restais inerte: la flamme de la lampe bascula, s'éteignit et distinctement, je vis, alors, le Plénipotentiaire du Destin, — l'Ange de la mort, — Azraël.

Le coude appuyé au rebord de la table, il me contemplait avec un air de commisération si tendre que, malgré ma crainte, j'en fus touché. Ses profonds yeux verts, — chrysoprases animées, — chatoyants et humides, imprégnés d'une bonté active et exorables à la faiblesse humaine, m'encensèrent de leurs effluves magnétiques, tandis que sa

voix acidulée et pourtant caressante, distrayait ma douleur, de ce conte :

Courbé sous la satiété antédiluvienne des péchés originels, contemporains de sa chute, Celui qui ne peut mourir flâne à la surface morose des eaux. Les astres clignent et semblent, familièrement, saluer à son passage le Prince des Poètes.

Soudain, en lui, une idée mûrit qui émeut d'un sourire mélancolique son majestueux et blême visage. Exécutant la titanique niche inventée, il s'enlève parmi les Étendues et patient et subreptice, décroche les sphères de leur orbite immuable... Mais l'Étoile du Berger brille encore, embrase la coupole uranienne d'éclats insupportables à la vue du Malin. Avec des mouvements furibonds, il l'arrache et la jetant à l'horreur océane, il maugrée : « Toi, tu n'enseigneras plus à personne le chemin de la Vérité et de la Vie ! » — Puis, transmutant en monnaies à son chiffre, riches de frappe et d'aloi, les sporades détronées, dédaigneusement, le Trismégiste éparpille sa moisson, sur le Globé.

Le Créateur sortant, enfin, de sa paix promnante, ordonne à Israfil, le plus beau des Séraphins, d'aller reprendre aux Fils du Limon, les constellations dérobées.

Mais, accueilli par des quolibets et des huées,

lapidé et honni, l'Envoyé du Très-Haut rapporta à son Maître la moquerie dont il lui fut, partout, répondu :

— Que nous importent les sublinités stellaires et comment les perpétuelles ténèbres nous effraieraient-elles? Ne détenons-nous pas la Joie, *maintenant*, le Bonheur, et la Vertu et la Gloire?...

au Royaume de la Sérénité  
du Matin

à *Fernand Séverin*

C'était en une province bien étrangère aux progrès et à la roture policée de ce monde mercantile, riveraine d'une paisible mer nacrée, sous des latitudes bénies, des cieux d'un mol et lactescent azur. Il y avait là, dans un jardin rempli de verdure délicates, peuplé de belles sculptures grecques, à l'expression tranquillement énergique, des palais ioniens où triomphait l'albe splendeur des lignes, des portiques et des basiliques, ornés de fresques polychromes retraçant d'aurorals paysages qui ne font pas penser ; et, à l'ombre morte des pâles ébéniers, des citronniers vernis et des épais térébinthes, hantés de vols diaprés d'oiseaux, des sources toujours vives et jaillissant à même le Paros frais des vasques... Au milieu de ces choses non-pareilles, deux adolescents, robustes, joyeux et purs.

Longtemps, ils jouirent des fontaines, des marbres, des oiseaux, sans regrets, sans désirs, et ils ne se lassaient point d'admirer l'horizon irisé, l'éternelle jeunesse de la sylve méridionale, le simple et noble geste des statues, — car ils n'avaient aucune vanité.

Un jour, pourtant, que le jeune homme aux larges yeux naïfs, folâtrait parmi les bocages du parc enchanté, la candeur incarnadine de ses joues languit, l'émail hyalin de son regard s'humecta et il lui vint, tout d'un coup, une grande envie de pleurer, de pleurer sans savoir pourquoi... — Et elle, étonnée, déconcertée dans sa quiétude divine et un peu stupide :

— Qu'as-tu donc ? Tout est si gai, si neuf ! Viens, jouons ce matin aussi, sur les pelouses !...

— Oh ! oui, repartit à voix songeuse, l'enfant inattentif, je suis très content...

Mais, éclatant soudain :

— Comment veux-tu que je croie encore en Dieu, alors ?...

## Apostolat

J'ambitionne faire de mon style un glaive généreux et terrible, un souple et nerveux acier impitoyable, fourbi sur l'irascible enclume de mes haines, trempé dans la rancune de mes larmes ; une Durandal étincelante, comminatoire et bénigne.

Et point ne m'amuserais-je à de gratuites parades, aux tumultueuses piaffes d'escrime, à la gloriole des preux de salles d'armes. Ma lame militante cravacherait les glabres et ternes visages des tièdes et des médiocres. Perdu au plus dru de la mêlée, je me baignerais en un réfri érant carnage ; je balaftrerais la poudre des chemins de la fade cervelle des Gentils ; et mon épée, ma féale épée vengeresse pourfendrait, tortionnerait, ménagerait pour les contempteurs de ma foi, de longues et pénibles agonies.

Ainsi qu'un nouvel Attila, Messie farouche des décadences, — j'enfouirais les impostures et les apostasies du siècle sous une marée écarlate, — afin de régénérer le monde décrépité, lui restituer

sa magnitude et son intransigeance premières, nourrir et faire fructifier les germes des prochaines semailles du Seigneur...

Et alors, je m'en irais à la conquête du Saint-Graal magnanime, vers la miraculeuse Chanaan promise, me reposer de mon labeur accompli, dans la Paix et la Gloire et la Mort infinie et miséricordieuse...

## le Paladin

Pleurez, pleurez, fleur de chevalerie !

(BALLADE POUR LE TRÉPAS DE DU GUESCLIN.)

**B**eau chevalier, à l'hommage de qui viens-tu, je te prie, rompre ta lance ?

— Noble Prince, mon écu et mon pennon portent les insignes de ma Dame jolie...

— Et ta Dame, de qui donc arbore-t-elle les couleurs ? Chevalier, bon chevalier, sur ta foi, hardiment dis-nous en l'honneur de qui tu entres dans la lice ?

— Mon héraut défiera les ennemis du Roi, notre sire !

— Notre gracieux et redouté suzerain t'en saura un piètre gré, peut-être, chevalier loyal !

— Gentil Juge, la Croix, aussi, consacre mon gonfalon et le glorifie ! Ce sera pour l'amour de la Justice très haute, alors, que je jetterai mon gant, — de la Justice et de la splendeur de Dieu !

— Qu'Il guerdonne ta courtoisie, champion



candide, et te favorise! car la céleste merci est capricieuse, tu le sais, et infidèle...

— L'âme ébahie, toute sa vaillantise déconfitte, le banneret rejoint sa gent bruyante, se figurant ouïr retentir de fratricides fanfares de désarroi et de marasme, tandis que le Seigneur Ironique, donnant nonchalamment le signal de la joute, déverse parmi l'assistance exaltée et ravie, sur cette jeunesse valeureuse et naïve et le garbe héroïque des armes, — le dédain désenchanteur de ses yeux sceptiques...

à Wolkenkukusheim

à Eugène Demolder

Un soir, songeant et équilibrant, avant de m'endormir, de somptueux projets, je résolus fermement de commencer, dès le lendemain, à vivre comme il fallait vivre, ainsi que j'avais toujours ambitionné de vivre :

— « J'aurai, me disais-je, — une chambre exigüe, loin du tapage des rues et des démagogues souverains, étroitement close. Ses panneaux se magnifieront d'hyperboliques tapisseries, brodées avec toutes les nuances du spectre solaire, où, sur un fond d'argent adorablement terni, l'hippogriffe, la licorne et le guivre héraldiques, la flore fabuleuse et altière et la faune de l'armorial, des arabesques contorsionnées, s'enchevêtreront pour l'unique récréation de mes yeux, dont le dégoût alourdit les paupières. Une timide veilleuse d'opale versera dans la pièce, la clarté justement suffisante à la vue de la fumée de ma pipe et un

peu — mais si vaguement ! — du brocart chimérique des tentures...

— » Et là serai-je, assis ou couché, consommant un tabac dont la saveur me paraîtra, à chaque bouffée, nouvelle, servi par l'accorte petite fée, qu'entre mille j'aurai distinguée... Elle se tiendra devant moi, sans rien dire, me regardant d'un air soumis, naïf et respectueux, sans rien dire, et moi aussi, je considérerai ma petite fée en silence... Mais, aussitôt qu'elle soupçonnera que je suis non loin de penser à quelque chose, elle devinera que ma pipe est prête à s'éteindre et — en allumant vite une autre, — elle me la glissera entre les lèvres, avec un sourire duquel vous ne pouvez vous faire la moindre idée...

» Voilà, nous aurons inauguré la liberté authentique, hors des cohues; — affranchis des figures désagréables, des papiers maculés, sereinement ignorants, nous jouirons de cette existence orphique, sans arrière pensée ni remords, ni envie, — de tout notre cœur !..»

— Le sommeil me saisit sur la lénifiante assurance de la félicité prochaine, indisposée, pourtant, par la gêne indéçise, la présensation d'avoir omis, en ce mirifique arrangement, un détail minime mais fondamental....

Et, hélas ! au milieu de la nuit et de l'éblouissement des ténèbres, je me réveillai en sursaut :

— « Mon Dieu ! quadruple buse ! ce que tu as oublié !... Où chercheras-tu l'or qui te permettra d'acquérir la petite fée et les étoffes chamarrées et ce tabac délectable et surtout, d'acheter le droit de ne rien faire, de ne plus jamais lire ni écrire?... »

## Avènement

TRISTAN

Quel drapeau flotte au mât ?

KOURWENAL

Le drapeau d'allégresse.

(TRISTAN & YSEULT)

*à Paul Tiberghien*

A peine émancipé, l'Héritier orphelin de ces industrieuses provinces souffleta toutes les promesses d'une docile enfance, les sagaces prophéties de ses tuteurs et de ses collatéraux. Sa famille et ses précepteurs relégués aux confins sauvages de l'Empire colonial, il se rua au travers le monde, ainsi qu'en une ville conquise, au galop épique de ses appétits réfrénés et de ses rancunes, — par la brèche ! Gaspillant et vilipendant les dons généreux de la Terre magnifique et la féauté de ses peuples, il sévissait parmi ses sujets et la valetaille terrifiée du Palais, comme une bourrasque ; — dans son humeur farouche, exigeait d'idolâtriques marques de respect, outrait les minuties de l'étiquette, se récréait à bafouer les serviteurs

émérites de la dynastie et, — fantasque forfanterie et bravade, — s'acoquinait et compagnonnait avec les goujats des chenils, les palefreniers et les mercenaires du corps de garde.

— Ce Prince, le plus orgueilleux et le plus timide des êtres, un soir, après une dernière chevauchée éperdue et forlongée au milieu des forêts domaniales, à l'abri de l'exultation hérétique du jour, arrêta à la fin sa monture sur la rive désolée d'un lac, splendeur abolie d'un Parc royal, depuis des règnes, abandonné; — devant un extraordinaire site d'arbres séculaires et de silence que les nobles rayons du soleil suprême teignaient de haute et poignante mélancolie... Et, prêt à résigner le diadème, — à l'égal, certes, de ses durs joyaux, stérile! — et la Vie, le cœur submergé de tendresse inutile, les yeux humides de vaines larmes et de se sentir une âme, à tout jamais inconnue et calomniée, — (la confuse rumeur des équipages de chasse, les abois des meutes haletantes, les rappels maladifs et navrés du cor entrecoupant ces affres, des échos d'une gloire presque fabuleuse déjà), il songeait :

— « Ah! s'insurger violemment contre ce soi-même contrefait! Se redécouvrir le natal enfant de soumission et d'amour qui s'est masqué de sincère légende et de préjugés banals. Se libérer, allègrement, de sa liberté, des entraves de son

indépendance, du joug, par trop humiliant, de son insupportable libre arbitre... Vivre! sans préméditation, vivre! et sans malice!..

» Ambition risible! avoir vendu son corps à la débauche irrémissible et meurtrière; aux fétides appas de dépravations sacrilèges, aux impures joies d'où l'on s'évade, aveuli, sans même le spasme du remords, — et fades, jusqu'à la nausée, et obtuses... Hélas! combien, chaque fois, elles laissaient plus étranger, ces fêtes, le complice que j'y figurais, indifférent et taciturne... Et rien, jamais, ne put dévoyer ou obscurcir la clairvoyance blasée, sans blâme et sans louange, de l'impartial témoin que je m'étais à mes propres turpitudes... — Las, à la longue, sans lassitude; assouvi sans jouissance; calme sans quiétude, une torpide science, — haïe et maudite, — débilita mon âge viril et l'accabla...

— » Sur l'excès de la mer, les inconséquentes fougues des eaux, les brisants et le remous furibonds, où je dirigeais, avec le désir véhément et la prière du naufrage, l'esquif désorienté de mes caprices, luisait toujours la charité impassible, la très claire et rigoureuse lumière du fanal abhorré, illuminant le fatidique chenal du devoir, l'inévitable entrée du refuge de détresse et d'ennui!.. »

## In memoriam

Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons.

(C. B.)

Chère âme fraternelle, hautaine et discrète, sans plaintes vaines, tu es allée, en un canton désert, hors des sites accoutumés, prendre l'investiture de la Vie éternelle.

La haine du passé, de l'ignominieux pugilat pour l'existence, — le pâle effroi du long avenir morose, ont triomphé de ton énergie altière. Tu as trouvé le Port, — le Port du Ciel, le Havre doux et pacifique, hospitalier aux Rêveurs téméraires, — à ces ambitieux de vertu et de gloire, — de limpide candeur. — Cœur altissime, cher jumeau spirituel, altéré de chimères, dans l'iris de tes yeux pleurait l'espoir inexaucé d'une Terre plus noble et plus clémente... — Tu as trouvé le Port, le Havre doux et pacifique...

Repose, ô Pérégrin de la mort, héroïque et fier, dors en cette nouvelle et plus charitable Patrie, repose, loin des larmes feintes et des prières viles,



sous l'humble croix de ce village obscur. — Ton Esprit, vierge de tout calcul cupide, éperdu de haute allégresse et de joie, plane, maintenant, — parmi la Flamme et la Lumière incorruptibles !..

## Suggestion

O h ! ces yeux si longtemps familiers, lucides, transparents et clairs !

Ils me fascinent, me captivent et lorsque, dés-  
heuré, esclave des syndérèses minutieuses, je  
relève la tête, cherchant le viatique d'un regard  
droiturier, ils sont là, devant moi, qui me sondent,  
me versent leur douceur et leur flamme ; — ils  
sont là, persuasifs et tendres, les yeux hallucinés,  
les yeux très pâles et chers. Ils m'ensorcèlent et  
me domptent, car ils m'objurguent à la Paix, à la  
Sécurité et me disent : « Lève-toi, — viens, — il  
suffit de vouloir ! »

Et docile, je les suis, ces magiciens aimés et ils  
me guident vers les frimas et les grèves scan-  
dinaves. Nous errons jusqu'au déclin du jour,  
le long de promontoires boréals, d'insalubres  
estuaires, de fjords rébarbatifs où se déchirent et  
hurlent les marées glaciales... Et, tout à coup, alors,  
dilatés d'une supraterrrestre extase, les transfuges  
intrépides me délaissent, s'éloignent de la côte et  
me font signe et m'adjurent de prendre pitié de

moi-même. Ils disparaissent dans les brumes norraines et toujours, je suis trop lâche pour obéir à leur ardente injonction... Harcelé d'angoisse et incrédule, maudissant ma chair pusillanime, je m'endors, enfin, au milieu de la nuit livide et le matin, au réveil, — pareils à la biblique annonciatrice, — au fond de mon âme, brûlent et fulgurent de nouveau les yeux si longtemps familiers, — lucides, transparents et clairs...

## Euthanesia

G lauques, lymphatiques, crépusculaires dévalent les eaux ; silencieusement, ondule et se submergent les vagues ; — sans bruit affluent, glissent et se refoulent les vagues...

Et, en suivant d'un regard d'agonie, le fil léthargique des ondes, les cicatrices anciennes lui semblent s'être rouvertes, soudain, et qu'entre ces calmes berges, c'est son sang qui coule et s'épand dans la plaine, — son sang et ses souvenirs, ses précieux souvenirs, les chères rancœurs posthumes, qu'aux jours de défaites il aimait à se remémorer. Avec son sang, ruisselle sa vaillance ; lentement, le Rêve replie ses ailes audacieuses. Et la gravité de l'heure proclame la sainteté vespérale de l'abnégation et de l'oubli.

Les eaux insidieuses l'investissent, l'ensevelissent et l'entraînent ; toute volonté lui est étrangère, maintenant ; le baptême léthéen a lavé les souillures ; les dernières ambitions charnelles se sont assoupies sur ses lèvres et dans son cœur. Qu'importent les félonies et les tribulations sublunaires ?

Tout s'assuavit, se spiritualise derrière les brouillards nocturnes ou transmigre sur les flots mouvants: — la courbe des rives s'allonge, s'efface; la nappe luisante et fluide s'étend, écarte nonchalamment les terres, — tout souvenir de la Terre douceuse et marâtre...

## Mers

Calme plat; — sur les vagues amorties des buées s'épaississent, violâtres, infusées, comme un miroir terni, de sourdes lueurs par les rayons du soleil triste. — Au large, de tardives chaloupes filent, lentes, voilées de pourpre humide ou, à contre-jour, découpent leur compliquée silhouette d'ombre... Etalée en vastes nappes onctueuses et moirées, émue à peine de molles ondulations, rêveusement, la mer caresse l'extrémité polie des brise-lames... — Sous le deuil, désormais résigné et le mystère du ciel, le paysage s'indécise, anonchali de vapeurs et de bruine...

Brusque, une dissonante musique éclate, que scandent de démoniaques coups de cymbales: Au coin d'un quai, véhiculés par le coursier poussif, le pur-sang ankylosé qui, ce soir, évoluera, au prestige des flambeaux, « dressé en liberté », — le Directeur et le personnel du cirque, après une parade magniloquente et poissarde, soulignée d'inouïes fanfares, expectorent quelques notes finales de leurs cuivres anarchistes...

Et, tandis que ce chariot lamentable et burlesque transfère, au prochain carrefour, son mélodieux boniment, — sur la plage, le laid cadavre putréfait d'un suicidé s'est échoué, — épave que la marée refluyente lave encore...

— Dans la nue, cinglant vers les polynésies nébulaires, au travers les routes incendiées de sombre malachite, pavoisée de délirantes oriflammes, la pompe triomphale et funèbre, dont les draperies violettes, larmées de noir, traînent à longs plis désolés dans le sillage, s'évanouit à l'horizon tout pâle et constellé de cierges...

— Alléluia! à l'Orient sidéral, la lune, soudain, a jailli, — jeune guerrière pure et fière, cuirassée d'argent vierge !..

## la Nef mystérieuse

à Jules Vander Brugghen

**J**e suis le plus taciturne passager de ce navire mystérieux.

Au milieu du fleuve dont les eaux soporeuses transitent entre ces incultes berges désertes, sous la voûte saturnine d'un ciel hermétique, — depuis des ans, depuis toujours, le vaisseau est arrêté. La rivière bourbeuse clapote, fluctue et se renouvelle sans l'entraîner en son cours somnolent : — l'ancre, jadis, fut, peut-être, jetée, ou quelque infranchissable écueil entrave sa marche. Mais, abandonnant la manœuvre, l'équipage rit et chante et joue dans l'entrepont, insoucieux de découvrir jamais le port... Les vagues déroulent leurs incessantes volutes uniformes ; moutonnantes et muettes, elles traversent cette énigmatique et pluvieuse contrée, appareillent, oh ! vers quelles rades transmarines, vers quelles très désirables Atlantides ?



Quelquefois, une rixe s'engage entre les matelots avinés et le vaincu, lancé par les sabords, charrié en son linceul liquide, vogue, solitaire et morne, explorer les aiguades hauturières, l'antipode fortuné qui nous furent promis. Et moi seul, parmi cette foule indifférente, ne puis me résigner à cette quarantaine indéfinie, ne sais m'attabler avec les autres, persifler, boire et me divertir, — oublier le sort lamentable de cette nef mystérieuse. Triste, je parcours ma geôle et accoudé aux bastingages, considérant le luisardement huileux des ondes, guettant un illusoire secours, la voile salvatrice, — je songe et pleure les escales ultimes, — tous les miracles et la joie équatoriale du Soleil!..

## d'un Maître Inconnu

à Iwan Gilkin

J'ai vu, je ne saurais plus préciser à quelle époque, chez un collectionneur monomane et très pauvre, espèce de Pons florentin, un tableau dont l'image indélébile s'est fixée en ma mémoire; — une peinture obsédante et tragique, empreinte toute de fièvre, de froide démence, sillonnée de lueurs sulfureuses et maudites, d'éclairs farouches...

Pourquoi vous redirais je le nom du prodigieux et génial artiste, puisqu'il est profondément inconnu, a végété sa brève et saturnienne existence dans des bas-fonds sordides, les lupanars, parmi la canaille. Je respecte trop les honnêtes gens qui me font l'honneur imprévu de me lire, pour scandaliser leur délicatesse en les entretenant d'un monsieur, — d'un *homme*, aussi mal élevé.

Un boudoir douillet et soyeux où d'exotiques fragrances traînent, — tendre, mauve,

garni d'objets moëlleux au tact et à la vue, — d'un mauve dont, à la suave luminosité de l'avant-plan, le doux et frissonnant éclat s'avive, et amorti, peu à peu, — mat et grisailleux, au fond, où s'ouvre la porte du cabinet de toilette contigu. On entrevoit, dans les ondes brutales d'une flamme de gaz qui siffle, un lavabo d'ébène surchargé de fioles, de pinces, d'instruments d'ivoire et d'acier. Le marbre noir du meuble réverbère tout l'attirail de torture cosmétique d'une mondaine du XIX<sup>e</sup> siècle.

A droite, sous les courtines de satin moiré — mauve, un lit-divan fort bas et profond. Disloquée, nue complètement, une femme gît là; elle meurt, elle est morte, tuée par deux visibles coups de couteau. Sa blonde tête, très fine et pâle, apâlie encore, au nez effilé, à la bouche arrogante, aux grands yeux glauques, restés ouverts, — ouverts à quel spectacle, maintenant? — aux larges yeux cernés et meurtris, sa tête repose sur les dentelles des oreillers, chiffonnées à peine. Ses lèvres sinuées et rebelles se plissent d'un sourire drôle, navré peut-être, joyeux aussi.

Mais le corps de cette singulière créature à l'exacte semblance de celui d'une poupée! Sous les omoplates, le carton se devine qui soutient la toile et celle-ci, déjà, s'affaisse et se gondole car, sans discontinuer, des béantes blessures de l'androïde,

coule le son pur et fauve qui l'animait ; — sans bruit il coule au pied du lit.

Là, au milieu du tapis, un petit enfant est assis, gentil et gai et rose ; de ses mains fragiles, fleuries de fossettes, il ramasse le son pailleté qui dévale et joue, en parsème le parquet aux alentours. Il bat l'air de ses bras mignons, cherche à attirer l'attention pour faire partager son plaisir, en son langage embryonnaire se raconte des choses. Son regard scintille et rit.... Cependant, là-bas, un *gentleman*, prestement, s'esquive... C'est Alastor, Duc des Ténèbres, — un très beau, très fashionable et très chevaleresque Damné. Ses yeux torves le dénoncent et sa démarche cauteleuse. Avec des gestes précieux et maniérés, il emporte un cœur, — un cœur saignant qui tressaute et pantelle...

— Enfin, à gauche, deux personnages à la prestance distinguée et patricienne, considèrent toute cette scène d'un vague air détaché, mélangé de dédain qui s'ignore. Il semble qu'ils échangent de rares paroles distraites, qu'ils devisent avec bien de l'ennui, — mais aussi, avec quelle exquise et cérémonieuse urbanité...

## la Nuit

L'homme fut solitaire dans un PAYSAGE DE NUIT.

Oh! qu'elle est revêche et dense et lourde,  
la Ténèbre!

Voici, il y avait la lumière et la joie, des voix chantantes, des paroles implorantes ou hautaines, — la Vie, enfin, parmi laquelle je suis passé, Pèlerin austère, hiérophante insigne d'un culte trop sublime! Et dans ma haine pour les brigues et les honneurs périssables, je pleurais l'abstinence unitive d'un hermitage propice. — La Puissance combla mes vœux amers au-delà de mon souhait car, avec la solitude, elle m'infligea une Nuit insondable et muette.

Oh! la paix nuptiale des matins épiphaniques!

Sans relâche, je marche, droit devant moi, — au travers les bois, les ravines et les landes sempiternels; — je marche, je cours, je me hâte, psalmodiant ma litanie haletante et monotone, *la* conjurant de faire poindre, au plus profond de l'hori-

zon brumal, le diècule avant-coureur de l'aurore évangélique!

Quelle allégresse transfigurerait ce cœur vulnéré!

Mais l'obscurité méchante s'invétère, m'emprisonne de toutes parts et rien n'y flamboie, sinon mes songes, la projection de mes incoercibles angoisses, terrifiante et sibylline. Et, trébuchant, toujours leurré, n'osant prendre aucune trêve, puisque le jour salutaire est, peut-être, si proche, je vais — au milieu du silence insupportable et de la nuit tourbillonnante, — vers un but qui recule et se dérobe.

## Songe équivoque

A l'heure que le Ciel fume de sang et d'ames...

(LES TRAGIQUES)

Cependant, j'étais seul.

Cette cité de fer et de pierre, roidie dans sa morgue pharisaïque, s'étalait en amphithéâtre devant une mer ourlée d'acier, morne et frigide, déferlant sous des horizons précurseurs et mortellement beaux. La Digue du Septentrion, à perte de vue, profilait la rectitude de ses nobles lignes, brisée, quelquefois, par une mouvante nappe de sable. — Quelle fierté en ces rigides plages et désertes ! L'âme enfin majeure, je me sentais devenir invincible et ces cieus d'exil, ces cieus triomphaux m'insufflaient une hautaine fortitude.

— L'Eglise, d'une structure puritaine, ouvrait ses portes, au large. J'entrai. — Les cierges souffreteux dardaient d'avares lueurs cruelles, étouffées par l'atmosphère corrompue du sanctuaire ; — mêlé aux accents d'une musique

ardente et solennelle, l'encens efforçait ses évanescences spirales thurifères vers les véhéments orfrois du tabernacle : — Des orgues, en effet, que touchent d'invisibles mains, un cantique s'essorait, stellaire, ainsi qu'une fleur impériale et frêle, jusqu'aux voûtes ajourées, — un chœur hyperdulique d'impubères voix célestes, aiguës et séraphiques, — de voix médiatrices, consumées d'un amour sidéral, monotone et — comme la mer, — sans bornes...

Mais là, surtout, j'étais seul. Et éperdu, saisi de je ne sais quelle dévotion mystique et glacée, presque anathème, je dus me soustraire à la langueur de ces trop ineffables liturgies, — fuir cette oasis de contagieuses adorations et de flammes.

Je rôdais encore, sur le livide albâtre de la Digue, balayée alors par les eaux salées et un âpre et généreux aquilon. — Les nuages migrateurs, entretemps, s'étaient conglomérés, violets et compactes, et les rayons obliques du soleil arctique illuminant la ville et ses vides maisons grises, il me sembla, tout à coup, traverser quelque préhistorique ossuaire, errer parmi les sépulcres blanchis de toutes les Sodomes, de toutes les Gommorhes...

Cette mer, lamée toujours d'acier, splendide et — comme l'amour, — morne, monotone, et sans



bornes, — se convulsait sous les immuables horizons prophétiques et mortellement beaux.

J'étais seul, cependant.

— « Il n'y a personne, ressassait ma lassitude ; — hélas ! il n'y a très certainement personne ! Pourquoi n'ai-je ici personne à qui confier l'essentielle tendresse que m'inspire cette mer excessive et lustrale, — cette mer inattendue ! » —

Jusqu'à la mort...

à *Georges Eekhoud*

On avait convoqué pour cette solennité un grand nombre de notables dignitaires, la plupart d'une vraiment exagérée maigreur, — des légistes glabres et, en dépit de leurs chatoyantes épitoges, fourrées de vair et scarlatines, fort ternes... Les Frères de la Peine, des Réguliers violets, les estafiers jaunes, enfin, morigénaient la hâte, légitime, au surplus, des spectateurs et les sollicitaient de ne point troubler le bel ordre et la décence de la cérémonie...

Au moment où, après des formalités, au signe concerté d'un très vieux Juge, l'Exécuteur des Hautes-Ceuvres allait lancer sa torche sur le bûcher piaculaire, l'on vit, d'une rue latérale, déboucher, courant à perdre haleine, un quidam chargé d'un volumineux fagot :

— De grâce ! de grâce ! permettez-moi d'approcher !

D'officieux assistants lui frayèrent passage jusqu'au quadrilatère militaire qui entourait le *Quemalero* mais les soldats, croates, d'ailleurs, insensibles à ses prières, se rirent de lui et le repoussèrent même du pied et de la haste.

Une brise orientale, très sèche, attisait le feu ; un mouvant rideau, gris et roux, infusé de buées sanguinolentes, cachait déjà le patient. — L'homme, cependant, se traînant à genoux, dans la boue, à côté du combustible qu'il avait laissé tomber, gémissait encore, avec de sourdes plaintes et les marques violentes du plus incurable désespoir :

— Hélas ! que ne me laissez-vous passer ? Je suis, — j'étais son ami, — son irréconciliable ami d'enfance !...

## Féerie

à *Henry Maubel*

C'était un petit et très ancien théâtre, d'un luxe archaïque, mièvre et contourné, sans afféterie. Sur le minuscule proscénium, illuminé par des flammes de bengale versicolores, glissaient sans cesse d'immatérielles apparitions diaphanes ; — les décors et les personnages, au cours de leurs constantes métamorphoses, semblaient fluides et volatils et les tableaux, à peine formés, se dissolvaient en fumées opalines... — Palmeraies verdoyantes où pleuvaient des rayons, où tremblaient sur le sol comme des nénuphars de lumière ; — méditerranées éclaboussées de saphir et de béryl : péninsules levantines, sous le vespéral sinople céleste ; cyclades festonnées d'argent pâle et d'azur ; — hémicycles et colonnades de porphyre et de jaspé ; labyrinthes d'une architecture svelte et paradoxale...

Parmi ces allomorphies composites, aux modulations ptériennes et lointaines d'une fantasque et capiteuse musique italienne voltigeaient, dansaient, s'enlaçaient, — volages reflets d'un songe diffus, — des jeunes filles et de désinvoltés adolescents, habillés de galantes simarres safranées, bigarrées de soie, de velours et d'or... Ils se faisaient, selon le cérémonial mignard, de puériles et joliment compassées révérences, se lutinaient avec des gestes fripons, suppliants ou mutins, se souriaient langoureusement et presque aussitôt, s'évanouissaient....

Et le désir m'affligeait, devant cet imbroglio féérique, de connaître les pétillantes agaceries, les madrigaux musqués et fondants, les fioritures minaudières de ces mimes délicieux. Mais le souffleur criait d'une voix si terrible et retentissante que l'on n'entendait ni les chanteurs, ni l'orchestre, — et même, il entrecoupait sa lecture, de doléances et du récit de ses mésaventures conjugales.

Intrigué de l'abusivité longanimité du public à l'égard de cet *artiste* subalterne, je me retournai vers mes voisins: — ils écoutaient attentivement et sans la moindre surprise.

Et tout à coup, négligeant son office, l'extraordinaire souffleur se mit à geindre et à s'ébrouer scandaleusement, comme accablé sous le faix d'une définitive et intolérable calamité...

Alors, tympanisé par les hurlements saugrenus, les odieuses et indéliques jérémiades de cet énergumène, jetant un regard de regret sur le cadre, où se projetait toujours l'imprévu des fantasmagories, je m'enfuis loin de ce théâtre singulier...

## Sole occaso

Ah ! les heures de veille, lorsque, exonéré d'autrui mais banni de soi-même, reclus dans le repos de la maison, pris d'un malaise vertébral, entre ces murs quotidiens, auxquels les lueurs malsaines de la lampe confèrent un relief fantastique, — on s'affaisse, comme subjugué par les bonnes idées tardives, dont le tétrique vacarme et les verbiages spoliateurs de la journée ont offusqué la laconique voix impérieuse.

Toutes les instables volutions diurnes repassent, pêle-mêle, sous les feux croisés d'une sévère analyse, implacable et lucide, et leur grâce alambiquée se pulvérise... Les plaisirs subis et les transes, — essaims de phalènes malévoles, — tournoient ; — les phrases entendues se répercutent à son oreille, mais, quoique textuelles et identiques, — à cette heure, seulement, leur spécifique signification se dévoile et les gesticulantes casuistiques, les sourires civilisés qui auraient dû lui en sous-entendre l'expression. Les

prismatiques mirages ont émigré avec l'astre qui les créait.

Ses yeux désabusés traînent leur hostilité sur le mobilier usuel, et ces objets, dont l'accoutumance lui ombrait les contours, s'investissent d'un faste subtil et rénové, d'une superlative intensité, comme si, vraiment, il les voyait sous un angle exagéré ou au travers la vision désorbitée du haschich.

Pourquoi toujours mâcher l'amarescente absinthe du souvenir ? Car chacun de ces emblèmes dispersés *signale* ou illustre, évoque, de même qu'à la coïncidente effulgence d'un éclair mental, des époques abrogées dans le passé obscur, de rapides éphémérides, idéalisées et d'une réalité méticuleuse, cependant, et poignante...

— « Quelle plus équitable divinité m'exorcisera de ma mémoire ? — Pauvre âme mutilée, endolorise ton ennui, dépayse ton indomptable démente : — Va, va chercher l'horréfiant sommeil et la narcotique amnistie des cauchemars ! »



## le Pauvre

Ce mystérieux pauvre obsédait ma pensée. Son attitude d'indigence imméritée, ce salut ambigu et presque suranné aux passants, la morgue de ce salut et son regard, surtout, qui s'étrangeait de lui-même, se fixait plus haut et ailleurs, absorbé et ignorant de l'acte honteux, auquel d'inouïes infortunes l'astreignaient, sans doute...

Adossé à la grille du Palais, il me remémorait ce vétéran des armées de Louis-Quatorze qui, édifié sur la superfluité des suppliques, mendiait, — singulière disparate parmi ces symétriques ordonnances, — à Versailles, la croix de St-Louis sur la poitrine. Celui-ci, dans sa posture d'insolite misérable, dégringolé aux spoliaires sociaux, et roidi, semblait-il, contre tel orgueil insurgé, m'apparaissait, — analogie inévitable, — comme un serviteur disgracié du monarque, méconnu, victime de la parcimonie royale et protestant ainsi, en silence, — sans nulle humilité, au reste.

A mon passage journalier, il m'honorait de son digne solliciteur coup de chapeau. Mon désir de lui dispenser quelque modique aumône s'intimidait des spéculations connexes réveillées à sa vue et dont la pertinence me fut, bientôt, irréfragable. Je pressais donc toujours le pas à cet endroit, malgré le véniel remords suscité par cette flagrante lâcheté.

Cette manœuvre périodique n'échappa point au déshérité, mais il me continua sa formaliste et gratuite courtoisie, dédaigneusement... La vergogne me prit, un jour, de mon apparente ladrerie envers cet *outcast* et n'osant pourtant hasarder la banale obole, à ma prochaine survénue, je répondis à son ordinaire politesse, en lui tirant mon chapeau, — très bas.

## Transsubstantiation

L'Empereur rêve :

— « Niaiseries de la satiété ! Somptuosité insalace des mets rares ; vins éventés, gibier phrygien, poisson de l'Oural, aussi fades que cet hélas ! incontesté pouvoir ou la loquacité rumorante et adulatrice de ces hôtes mercenaires.

» Viagère, insupportablement, et impuissante Toute-Puissance ! Accablante suprématie ! A quoi bon vouloir, dorénavant, puisque tout cède et plie ? Ah ! une virilité à émasculer ! une conscience à dépraver, vraiment républicaine ! une vertu un peu rigoureuse à contaminer ! — Le monde est vide... Luxures sans prérogatives ! et autant que l'ambrosie, fastidieuses ; lotos anodin et dont la lie empestée se divulgue, trop tard... — Oh ! détruire, éperdûment, — détruire... »

Le smynderide olympien bâille ainsi et soupire, désespérément, après la feuille de rose qui écorchera ses nerfs émoussés. Il songe et aspire à il ne sait quelles fanatiques joies, complètes et

meurtrières : l'immortel marasme l'épuise de ses flasques ventouses assoupissantes.

Cependant, son regard clignotant, atone d'ennui héréditaire, s'arrête sur le pâle adolescent qui l'avoisine : — Félinement accoudé sur son lit, il s'épanouit, le frère trop-aimé, de sa précoce sagesse, de sa maturité juvénile, — lys artificiel, souillé et plus alliciant de son arôme criminel. Ses beaux yeux cernés, sondeurs et qui frôlent, humides de langueur taciturne, mi-voilés de lentes paupières, répliquent à l'indécis coup-d'œil impérial par un idolâtre et malicieux sourire, où une sourde volupté tremble.

Sous l'ample prétexte de l'éphèbe s'imprécise la plastique éblouissante et fine de ses formes patriciennes, que les hanches souples et frêles efféminent encore.

La pulpe carminée de ses lèvres dissolues se madéfie ; lascivement s'étirent ses bras séducteurs et provocantes et câlines, se tendent ses mains incestueuses vers l'Empereur morose...

La morne affliction de César, à ces signes, s'amadou et se colore ; une aurore s'innove en son cœur, une aube de fraîches délices inattendues : — Chairs transparentes et dorées ; — chères étreintes de corps et d'âme ; — plaisirs sacrilèges, mortels et purs ; — yeux palpitant sous la tristesse et l'ivresse des caresses et pour-

tant chastes ! Ferveur d'une tendresse consanguine que nul égoïsme n'effleure ; — amour unique, — pervers et ingénu, savant et novice.

Mais, — semblable à une couleuvre engourdie et que la faim stimule, — en son esprit, soudain, le terrible projet somnolent dénoue ses anneaux captieux, rampe, dresse en sifflant et balance sa tête ophidienne, — lui verse le venin foudroyant d'une vertigineuse suggestion. Des regrets pleurent, le circonviennent ; il tergiverse puis, à la fin, capitule, abdique et, pour vaincre, se résigne à mourir.

A un ordre sommaire, un affranchi apporte une coupe pleine. Néron la saisit, considère un instant le breuvage ténébreux et lustré ; — la présente, enfin, d'un seul geste, grave et doux, au jeune prince.

Docile, sans hésiter et d'un trait, — après une libation à Vénus Anastrophia, — Britannicus vide le cratère, fléchit, s'inamine et glisse au pied du lit, frêle et tout blanc dans la pourpre... Les sportulaires convives s'effarent, chuchotent, à pas clandestins s'éclipsent ; les esclaves, aussi, désertent ce festin tragique... — Un silence d'exil tombe. La flamme mouvante des torchères s'ensanglante ; le décor s'attriste d'ombre et blémit ; — dans l'air, — macéré de safran et d'aloès, — et que raréfient de douloureux par-

fums, passe comme le vol blafard et circulaire d'obliques, de sombres et frénétiques pensées. Néron s'attarde à contempler le cadavre déjà rigide de son cher, cher Britannicus ; une fugitive et sceptique satisfaction plisse sa bouche, mais quelque inopportune idée surgissant, son visage se contracte, n'exprime plus qu'un dépit boudeur.... Il hausse, imperceptiblement, les épaules, se détourne, clôt ses yeux fatigués et déçus...

— L'Empereur rêve.

## le Convive

J'ignore, en vérité, par quel concours d'in-solites conjonctures, je me trouvai, un soir pénible, attablé avec cet homme.

Vaguement, je l'avais entrevu, fauflant sa tenace maussaderie parmi les publics disparates des solennités artistiques, — excommunié des joies environnantes, — le cerveau gangrené, pronostiquai-je, par telle incurable et perforante Idée fixe.

Actuellement, assis vis-à-vis de moi, il mangeait sans mot dire et moi-même, sous l'influence de je ne sais quel embarras, ne songeais guère à briser la glace, — que minaient, peut-être, les flammes réfrénées d'une géhenne cérébrale, — à l'aide de bienséants protocoles. Je considérais, à la dérobée, le commensal qu'un hasard *fortuit* m'imposait.

Obstinément, son regard se fixait sur la nappe; l'évidente et natale aristocratie de ses traits, émaciés, saccagés, à cette heure, par quelque bien cher et chaque jour plus impérieux tour-

ment, me frappa ; ses minces lèvres exsangues, parfois, se distendaient, fébrilement, comme s'il voulait parler, — mais, aussitôt, sans doute, un décourageant *A quoi bon ?* mental lui scellait la bouche. — Dans ses allures circonspectes, ses moindres mouvements, une gêne transparaissait, insoluble ; et son front semblait s'incliner pour cacher l'indélébile opprobre, les stigmates érosifs d'une profonde et flétrissante déchéance.

Enfin, à l'improviste, et prenant — aurait-on cru, — un parti extrême, fixant lentement et pesamment sur moi les cavités tabides de ses yeux, il articula d'une voix insinuante, caverneuse, timorée, — écho découragé de studieuses et infécondes méditations : « Monsieur, — ici, il esquissa un obséquieux et grimaçant sourire, — Monsieur, permettez-moi de vous adresser une bien spécieuse et indiscrete question... » Il hésita encore, me lança un anxieux coup d'œil, hagard et suppliant :

— Monsieur..., *croyez-vous en* — DIEU ?



## Jus talionis

à Olivier G. Destrée

Des chiens hurlent à la vie. Environné de gens, attroupés pour un but qu'ils ignorent, sur la place commune d'une agglomération nécessiteuse, un simple parle :

— Mon âme, à chaque seconde de la Durée, est d'accord avec elle-même ; toujours je sais, — toujours je puis — ce que je veux, car, en la plénitude la plus exaltée de mon désir, je souhaite, précisément, ce que je puis !...

« Oh ! très affables concitoyens ! quelle nonpareille existence, sans oisiveté et sans vides, comme celle du moine ou du soldat, régulière, — et variée, cependant, attrayante d'originale nouveauté et d'un tel imprévu !... Je vis ainsi, sans fièvre ni soubresauts, avec sincérité ; — de

plus, bonnes gens, je possède plusieurs amis qui, jamais, ne médirent de mes mœurs !... »

A cette exorbitante vantardise, de gouailleuses interjections l'interrompirent :

— C'est un prophète !

— Eh non ! un poète !

— Il extravague !

— Scélérat ! Optimiste ! — concilia un philosophe.

Sourd aux invectives des loustics, le songe creux, en proie à une sorte d'enthousiasme évangélique, dans une exubérante effusion de sympathie, continuait :

— Les Dieux très sages, vraiment, me dispensèrent leur plus rares et enviées faveurs ! Le secret de ma félicité (admirez ma foi confiante : elle ne m'inspire nulle crainte !) je le pressentis quelquefois et ne m'enorgueillis point jusqu'à vouloir l'approfondir...

Et fixant sur ses auditeurs des regards de jubilation, mouillés d'universelle philanthropie, l'illuminé conclut, avec une vanité candide :

— Louez-moi donc, puisque je suis heureux !...

Mais un apprenti, qui bayait aux alentours, lui ayant jeté un caillou qui le fit chanceler, la foule, atteinte d'une subite furie, instinctive et contagieuse, se précipita sur lui, le foula aux pieds et le lapida.

## Diablerie

Je prolongeai encore ma promenade dans les allées du Parc, m'éjouissant, ainsi qu'à un bonheur improvisé, — au craquement du verglas froissé sous mon pied, aux rayons chlorotiques du soleil de frimaire, attardés parmi les platanes grêles et qui les silhouettaient en scintillantes arborisations givrées sur le gris alangui du firmament.

Las, décidément, je m'acheminai vers ma demeure, lorsqu'au détour de la grille, cet excentrique et un peu répulsif artiste survenant, après quelques préliminaires civilités quelconques, m'empoigna familièrement le bras et me força à rétrograder. Malgré la contrainte, comme toujours hérissée, où me mettait cette société, je me pliai à son désir, car il marchait d'un pas si titubant, l'air si minable et tracassé que je me fis scrupule de l'éconduire.

Après quelques tours le long de l'ambulacre asphalté, il me sembla, chose improbable, voir

mon compagnon se fortifier, pour ainsi dire, du crépuscule peu à peu descendu : — Il avançait avec vélocité, à cette heure, d'un pas affranchi et même gaillard ; son asthénie se virilisait et je remarquai, aussi, — la nuit circonscrivant mon attention, — que sa voix, imperceptible tantôt et enrouée, était montée à un diapason éclatant et presque inusité.

— Mes lares sont à proximité, — vociféra-t-il d'un ton impératif ; — allons ! nous y trouverons, outre des boissons peu communes, — du *feu* et de la LUMIÈRE !

Je souhaitais violemment quitter ce fâcheux, — mon antipathie s'exulcérait de ses gesticulations ! — mais, à mon tour, je me trouvai de volonté énermée et à sa merci.

Tout l'attendait, en effet, chez lui ; un effréné feu de bûches résineuses ardait puissamment et la lampe inondait les cloisons, des plinthes aux cymaises, de ses fixes clartés froides. La table bistournée, enjolivée de sculptures flamboyantes, supportait deux flacons, d'un épais et fauve cristal, torangulaires, où des élixirs denses, aux colorations exaspérées, sommeillaient...

Ebloui par cette débauche calorique, étourdi des discours volubiles de cet ignicole, martelés avec des intonations indubitables, appariées au mauvais goût de cette pyromachie, je parcourais

la salle, en combinant d'habiles stratagèmes, à peu près polis, pour m'en dépêtrer.

La nudité des panneaux se parait seulement de tentures d'une rutilante pourpre calcinée, que le caprice dément de l'enlumineur historia de braisantes fleurs turgides, mordorées et vernies et qui, aux intermittentes coruscations de l'âtre, exsudaient une gomme toxique et luisante...

Quelque chose, pourtant, inexplicable et disproportionné me géhennait ; l'indéfinie notion de telle évidente asymétrie architecturale qui, en mon impuissance à me la préciser, m'atterraait d'une étrange et presque physique oppression.

Tout à coup :

— Mais... mais ! il n'y a point de fenêtres !...

Le poète toisa ma stupéfaction d'un œil ambigu, légèrement matois :

— Non.., — répliqua-t-il, avec je ne sais quelle ridicule bonhomie mal simulée, — j'exècre cette lumière-*là*... Et, puisqu'aussi bien il faut *tout* vous dire, peut-être aurez-vous observé combien elle m'est désagréable et malfaisante...

— Pourquoi sortez-vous, en ce cas ? obvia, très à l'étourdie, mon robuste bon sens.

— Hélas ! ce serait une sans doute trop exorbitante félicité ! Et, au reste, mon cher curieux, vous ne pouvez, certes, ignorer l'immédiate urgence d'une copieuse et fécondante torture,

bien plus indispensablement quotidienne, pour nous, que le pain !...

Et, à brûle-pourpoint, il commença à déclamer sur un fantaisiste mode sardonique, des vers que j'écoutais avec une admiration haineuse, entrecoupée parfois de frissons, au conspect de cet homme si *différent* et des lambris aveuglés de la chambre.

Jamais une strophe n'a refleurì en ma mémoire de ces poèmes dont l'anguleuse facture désabusée, la cruelle maigreur scientifique, me sont encore présentes, aussi bien que l'amenuisé contour de leur inspiration retorse, l'ironie de leurs reflets changeants et surtout, les escarboucles qu'à la lecture, il faisait jaillir de ces miroitantes parures de jais et de dentelles, du deuil opulent de ces fabuleuses joailleries noires... L'intaille incisive dans l'onix très dur et résistant, de quelques sonnets érotiques et d'autres, confits et parfumés de péché, de sensualité douce-amère et élaborés avec la préciosité d'un sang-froid imperturbé et sceptique, me firent courir sur la nuque l'haleine glaciale d'un acier sadique...

Puis, son manuscrit roulé, cet alibiforain m'examina en hochant la tête, pirouetta sur ses talons arrogants et s'en fut s'installer devant le foyer. Abasourdi de ces façons cavalières, je me levai difficilement, cherchant mon chapeau et

l'ingénieuse phrase de convenance qui m'assurerait le *dernier mot*.

Le Personnage tisonnait, d'une main rageuse, et émouvant un tourbillon de crépitantes poussières ignées, espionnait tous mes pas de ses yeux insupportablement glauques, et dans le vert rubéfié desquels dansaient, à présent, réverbérées, les flammes éperdues et frénétiques du *brasero*...

— En forme de bonsoir fourchu, vaguement complimenteur, je balbutiai :

— Vous vivez, en vérité, tout à fait en un autre monde !

— Dites : dans — l'autre monde !...

## Affettuoso

Ne me dévisagez pas, aimable et odieuse amie, — ne me dévisagez pas ainsi car, aujourd'hui, quoique vous n'en deviniez rien et que mes yeux vous soient, plus que jamais, imperméables, — j'abhorre votre douce présence ! Ne fronchez point le sourcil, ne vous étonnez plus de mon mutisme... Oui, ni vos yeux nervicides, dédaigneusement ébaubis, ni le rictus de vos exécrables lèvres alléchantes ne m'émeuvent, le moins du monde, ce soir !...

Taisez-vous, enfant gâtée, petit chat-cervier effronté ; laissez-moi oublier le but trop positif de vos nobles manèges élégiaques !... Je pourrais, certes, je pourrais, si je voulais, vous narrer d'émerveillantes histoires, incompréhensibles pour Votre Frivolité et qui, cependant, la raviraient... Des contes singuliers et terribles dont vous vous effraieriez autant que de mes yeux, lorsque je vous regarde fixement, — lorsque je vous regarde sans vous voir, comme si vous n'étiez pas, vraiment, ma détestable, ma trop benoite amie.

Et, en réalité, il me semble le découvrir à cette



heure, seulement, ma rétive écervelée, — cher cygne qu'il faudra bien se résigner à étrangler pour en tirer quelque euphonie! — je crois ne vous avoir jamais aimée! Je fus la dupe évidente de l'outrance constitutionnelle aux gens de ma race!

Ah! ah! j'en suis persuadé, maintenant, divine enjoleuse, idole apprivoisée, sustentée d'eaux de senteur et d'épices! — je n'ai jamais aimé que mon Esprit, mon Esprit extravagant, mon bizarre et triomphal Esprit!

## Le Toast

A la fin du repas, dans le hall tout imprégné du fumet de la venaison, des vins, du café et des menthes chacun ayant proposé son toast au munificent amphytrion, illustré ses mérites et l'impeccable science de son œuvre, en termes officiels, chaleureux ou discrets, une gêne singulière s'appesantit. Et unanimes, les regards des conviés convergèrent sur un jeune poète, célèbre, à la vérité, pour sa réserve, mais dont le renfermé, au cours de ces fraternelles agapes, outrepassa les frontières de l'extraordinaire. Une concentration prévenante, d'ailleurs, ni affectée, ni contrainte, attentive et qu'il portait avec une incontestée désinvolture.

Mais, réellement, ce soir-là, il choquait : il eût, certes, pu transgresser son vœu ; à l'exemple de ses confrères, récapituler les succès du héros de la réunion.

— Ne porteras-tu donc point un toast, toi aussi, mon cher Harpocrate ! Silencieuse abstinence !  
— Stylite de tes rêves, vassal têtu de ta pensée, au milieu des hygiéniques joies qui t'entourent ?

s'exclame, se faisant le jovial interprète de la réprobation publique, un critique vaniloquent et replet.

L'interpellé, ainsi sourit sans raillerie et sans courroux, et se levant, — après un geste de bénévole acquiescement et une inclination ébauchée à la ronde, — il soulève sa coupe et du ton le plus simple, d'une voix dont la fraîche ingénuité tinte à l'égal du cristal des verres :

— Je bois — à la sincérité !

## Barathre

J'errais dans un site macabre, maléfiquement cerné par de crayeux rancarrèdes — asphyxié par l'atmosphère comburante, aveuglé par la lumière fausse et crue d'un torride soleil d'apocalypse.

Derrière un méandre du terrain, j'aperçus, tout à coup, une excavation béante, aux bords rectangulaires ainsi que les murs lisses et sans arêtes d'un canal, et remplie d'un liquide incandescent, poisseux et noir comme de la lave. Et cette asphalte, travaillée de remous intérieurs, se crevait à la fétide apparition d'épouvantables striges à têtes humaines qui, surgies des profondeurs, essayaient de s'évader de cet ergastule, de se soustraire à l'atroce succion des ondes séreuses.

Elles crissaient des ongles le basalte réfractaire des parois; avec une rage grinçante et furibonde, s'efforçaient d'agripper la superficie illusoire du bitume, mais il cédait et plus irrémédiablement, les enlisait. D'autres lèmures émergeaient, à l'infini, se démenaient pour atteindre les angles

abrupts de l'abîme stygien et entrelacées de haine, elles se déchiraient, se griffaient et leurs prunelles médusantes et farouches ardaient d'envie et d'un espoir égoïste et crispé... Et une obsécration continue s'élevait de cette géhenne, une rogue clameur d'impuissance...

Bouleversé d'horreur, de pitié, mes lèvres instinctives invoquèrent : — « Mon Dieu ! » — Ces syllabes sacramentelles à peine proférées, l'ignoble spectacle s'effaça, la rumeur vocératrice s'éteignit... Je rouvris les paupières : — La Nuit, blafarde de silence, investie, soudain, d'un manteau raidi de lune et de gel, — sous le cruel et bleuisant acier zénithal, — au milieu du vide effroi de l'étendue élargie, — la face tournée vers le Ponant, se profilait la sèche et athlétique silhouette d'un Hermès de bronze, dont les yeux *vivants* et seuls visibles dans l'ombre, braquaient sur moi un regard méprisant et narquois.

## Sabbat

Une heure. Les nuages que l'on devine très bas, se dérobent et s'embusquent dans une suspecte obscurité, intangible et plus suspecte, des arges spectraux qui la sillonnent.

Des bruits inexplicables, lointains, subits ; — quoi donc, grince, comme si, en sourdine, on limait des barreaux ?.. — Par la fenêtre entr'ouverte on s'illusionne ouïr d'inopinées alarmes, des haros perçants qui s'étranglent et lourdement retombent, — des fuites et des escalades parmi les ruelles ; puis, sans que la paix se trouble d'aucun pas, — les rideaux bousculés ondulent, des respirations halètent, sifflent...

La chaude haleine de ce soir orageux fait bouillonner mon sang. Au milieu de la pénombre électrique, des objets tressaillent, geignent, luisent d'un fourmillant éclat ; ou, sur la grisaille des murailles, de rapides mascarades convulsent leurs fantasmatiques entrechats et leurs sarabandes émerillonnées... — Un silence d'attente, de stupeur ; — quelque chose immine qui va se résoudre en un cri de détresse, effaré et

strident... Aux aguets, perscrutant le velours cabalistique des ténèbres, j'écoute ; les griffes inhumaines de la peur, bénignes, me rétrécissent le cœur, — compriment, de plus en plus, ses éperdues et paniques pulsations... — La poursuite invisible recommence, peu à peu se précipite, s'accélère...

— Mon Dieu ! si le Diable existait, cependant !

## Panégyrie

Une salle des cérémonies mixtiligne, limitée du côté incurvé par d'innombrables colonnes trapues, autour desquels s'enroulent, monochromées, d'infinies phallagogies, des théories de Bœufs Apis, de bleus hiérodoules figés ; — de l'autre, par d'ogivales fenêtres à moucharabys mauresques. Au médian du parvis en céramique pourpre, éblouissant et laqué, sous un baldaquin gris-perle, empanaché de touffes de plumes d'autruche noires, — carré dans un trône banal, le fauteuil rouge et or représentatif ! — ce gnome emphatique pontife, revêtu de son costume de satin mi-parti vert et jaune, la Toison d'or au col, le chef ceint de la Couronne de Fer.

Deux nègres lustrés, gras lampadistes, le contemplent, les yeux écarquillés d'admiration hébétée et d'effroi.

Devant cet Asiate, tout occupé à nourrir un horripilant ara, vert, blanc et rouge, un nombreux cortège défile, fantômatiquement, que l'oiseau énumère de cris acariâtres. Vis-à-vis du dais



royal, ces foules hétéroclites et théâtrales s'arrêtent, font face et courbent l'échine, comme de mécaniques comparses d'opéra, avec une expression patriotiquement servile.

Le hiérarque ennuyé ne daigne les regarder et agace son spirituel kakatoès, dont le caquet s'exaspère. Une reculade, soudain, fait osciller ces processionnelles multitudes, puis-elles s'immobilisent de terreur éplapourdie : — de déchirantes fanfares ont retenti que les corridors polystyles répercutent en échos stridents.

Les Africains s'effondrent de niaise épouvante ; le perroquet, juché sur une patte, dans une position expectante, surveille son maître avec une visible perplexité. — Celui-ci, alors, pour homologuer, me parût-il, son assentiment à quelque virtuel plébiscite national, abattant sa marotte sur l'aigrette ébouriffée de la bête, glapit :

— Que le Juste soit crucifié, cette fois encore !

## Mosaïque

D'un peu excessives iniquités furent, en effet, perpétrées par les Princes, ses agnats, et lui-même, malgré cette âme volontiers anachronique, féodale souvent, il est vrai, mais si scrupuleuse ! trop moderne, au total et entachée de philanthropie, n'absolvait pas tous ses méfaits, dont maints inutiles ou d'une mortifiante facilité.

Il se reprochait, surtout, un grain de fatuité, le dandysme outré, parfois, de son impopularité.

Ce matin-là, tandis que, de la rive continentale du golfe, accoudé à la balustrade de gypse de ses jardins, il contemplait distraitement sa Capitale-Presqu'île, défendue — et vinculée ! — par une triple enceinte de forts artillés, — et plus bas, sur les glacis, au soleil, les scintillantes évolutions de ses bonnes troupes fidèles, — il vit arriver, traversant le Polygone des Arsenaux, le cortège bien connu, dans sa succession hiérarchique immuable : — l'Hégémone du Commerce, chef suprême des magistratures urbaines et le Héraut du Peuple, roquentin agame et sénile, — avocat hargneux des immunités communales, —

auquel ses caravanes égrillardes conférèrent quelque célébrité.

D'un air insoucieux, — les sourcils, imperceptiblement froncés, néanmoins, et ce vilain regard émoustillé et vulpin des heures débauchées; — le dynaste les considère dévaler, puis gravir les rampes du château, en la componction officielle, l'importance bouffie des mercuriales qu'ils apportent. Il roule une cigarette d'impondérable Dûbec, mais la dextérité agitée de ses doigts nerveux n'en venant pas à bout, — honteux de sa fébrilité, il la déchire en trépignant.

Les révérences prescrites accomplies, les mortuaires bariolés genufléchissent et le Héraut, d'un accent nasillard et pompeux, hasarde ses audacieuses *très humbles* remontrances à son gracieux et redouté Seigneur.

D'espiègles juveigneurs, les menins muguetés, les plus étourdis des Pages, quelques éblouissants argyraspides, de garde à la Résidence contadine, jouent et rôdent aux alentours, et, à grands éclats de rires jeunes, examinent les édiles plébéiens décontenancés.

Le sybarite princier, lui, entend, sans l'écouter, grincer le fausset du pédant émissaire des multitudes, — saoulé légèrement par l'ondulée vibration des eaux, les transparences micacées du matutinal azur et la fumée surodorante de sa

première cigarette... Presque consumée, elle lui grille les lèvres, à peu près, lorsqu'il la lance au travers les balustres, — avec un fugace sourire, à l'évocation de la gravité interloquée de tel conseiller palatin la recevant, à l'improviste, sur l'occiput !

Son monocle ajusté, après un clin significatif de son œil tigré au Ministre des Plaisirs et des Vengeances occultes, — le beau spadassin créole, élégant et souple comme une arbalète, cambré sous la cote de mailles niellée et les plis fastueux de sa dalmatique blasonnée ; — l'Infant, tournant une physionomie d'affabilité et d'avenance vers les factieux ardélions, mal à l'aise, à cette heure, et muets, — la morbidesse richement timbrée de sa voix, — qu'un sans doute subit souvenir hilare aiguise, — la raillerie polie de sa voix, stricte et amène, à la cantonade intime :

— Qu'on *élargisse* ces braves gens !...

## la Voix

Quel homme es-tu donc ?

« L'ami que tu persécutais d'une si fervente et tyrannique prédilection, dont tu appréhendais l'absence avec peine et tremblement, tu l'as perdu ! — cette main que, si souvent, tu seras, se décompose dans la terre gloutonne ; — et toi, tu vis !

» Cet autre, tu le délaissas sur la route, pour cet improbe et futile motif qu'il t'aimait trop, car son dévouement te devint insupportable et tu méconnus l'allégeance et le pacte jurés.... Et, celle enfin, à laquelle ta passion indécente et ridicule élevait de si sûrs, de si indestructibles piédestaux ? Et... — Quel homme es-tu donc ? »

J'allais me récrier avec une compréhensible colère, « — mais, j'ignore pourquoi, toute ma superbe s'évanouit et je répondis :

— Hélas ! je suis un homme !

## le fou raisonnable

à *Georges Eekhoud*

Au rebours de ses congénères, le Fou du Prince des Terres Australes répudiait les concetti mouchetés, les inoffensifs et creux lazzi ; ses facéties désordonnées stridaient ; ses rires avaient l'adéquate apparence de hargneux grincements de dents et chacune de ses paraboles sécrétait un sens agressif et profond.

Il mettait une alacrité vindicative et maligne, — à quels corrosifs remords sacrifiait-il ainsi ? — à saper la félicité de son jeune seigneur, à lui insinuer la précarité de son omnipotence régaliennne, le risible des pompes royales : — il abattait et écartelait, vives, toutes ses chimères, adultérait ses enthousiastes et généreuses expansions par de rèches pasquinades distillées. Et le souverain gémissait en son cœur pieux des incartades de son gracioso, car il l'aimait, le connaissant accessible aux plus hautes pensées et

que ses brocards ne dénonçaient point une stupide ignorance.

Les mélodes de la Cour, — en cet utopique pays, de très géniaux artistes, — servaient de principale cible aux censures acérées du cynique :

— Je suis plus poète que vous tous, affirmait-il avec aplomb ; ces ritournelles peu lapidaires dont vous fatiguez le papier, ô pléiade domestiquée ! je suis las de les entendre et même, j'ai plusieurs fois songé des songes qui effareraient vos courtisanesques muses auliques, — mais, je les réserve pour mon seul et égoïste délice...

Le jour de la Fête fleurie de l'Orient, le Prince, escorté de ses feudataires et de l'élite de ses magnats, écoutait la lecture de l'œuvre récente de son lyrique favori, — d'une contexture inédite et sans rivale. A la chute du dernier vers, saisie d'une espèce de torpeur admirative et ravie, l'illustre assemblée ne donna aucun applaudissement... — Une marge d'ombre estompait, déjà, le contour indistinct des choses ; depuis un instant, du sommet de la Tour de Porcelaine, les siticines militaires accompagnaient de leurs mélancoliques octaves alternées, les allégories couperosées du déclin héliaque... Au milieu du recueillement général, le Fou, lui, étendu jusqu'alors, au pied du Trône, se releva et écartant d'un brusque mouvement présomp-

tueux, les camériers, après un éclat de rire provocateur, empreint du plus outrecuidant mépris, se déroba derrière la pourpre irritée et fiévreuse des lourdes cordovanes armoriées...

Un blême et menaçant nuage passa sur le front et dans les prunelles injectées du monarque, arraché à son transport... —

... A l'origine de sa délivrance, le Prince vécut heureux d'un bonheur parfait : — Il n'entendrait plus l'organe abominé, les sibilations, il ne subirait plus les aigreurs, les intempestives jongleries de ce fielleux rabat-joie; rien n'avi-  
lirait ses plaisirs, à l'avenir, et l'harmonieuse sérénité de son auguste existence. Chaque matin, il se congratulait de cette libératrice et opportune élimination.

Cependant, peu à peu, une morosité l'asservissait, inexplicable, une déprimante hypocondrie, sans issue et sans répit et qu'exulcérât encore l'appréhension de voir renaître son atavique férocité, autrefois vaincue.

Retiré, de plus en plus, comme un méfiant autocrate, loin des palais d'apparat et de représentation, parmi les appartements inhabités, hermétiques et perdus de la Demeure Interdite, victime d'on ignorait quelle taciturne nostalgie, il expira, enfin, quelques mois après cet incident, — sans avoir rompu l'impénétrable mutisme qu'il paraissait s'être, désormais, imposé...



## Offrande distraite

L'armées de cœurs transpercés, de cœurs lécartelés, de dagues rouillées, les roides et gluantes tentures tamisent la cendre humide de l'aurore blême. Les voûtes, le visqueux porphyre des dalles, la complication hideuse des colonnes trapues, toutes les surfaces, patinées par la rosée affreuse des hécatombes, émergent d'une sale buée de sacrifice et de boucherie, stagnante, et qui, étrangement, se marie aux effluves ambrés de la cire.

Aux pieds obèses du Fétiche carnivore, cerclé d'or et de glaciales pierreries, dont la face amorphe, rêve bestialement, — ignorant jusqu'à l'anonyme engeance et les cris des victimes, — parmi la charpente spiraloïde du Dôme ; — autour d'une large pierre sidérite, usée par les prosternations et les pleurs, — pendus à des crocs, des cœurs, encore, sanguinolents *ex-voto*, dégouttent...

Ces puérils emblèmes, l'appareil mélodramatique, la férocité surannée et macabre de ce rite peu connu, n'émeuvent guère la lassitude éprou-

vée du Passant. Peut-être, la gêne physique, une intime frayeur, l'inciteraient-elles à la fuite, n'étaient l'Impératif catégorique, la Nécessité absurde et péremptoire — du cauchemar.

Mais la chaleur effervescente de l'étuve s'alourdit; on respire le carnage et l'orgie... Et voici, en la préciosité sinistre de ses atours sacerdotaux, momie mièvre, anatomie fardée et qui minaude, squelette coquet, attifé comme une relique espagnole, le maigre sacerdote appuyé sur le bambou à sept nœuds...

D'une âme préoccupée de plus méritoires holocaustes, avec un désintéret résigné, la facile abnégation du délire, le visiteur se soumet à la mystérieuse oblation...

— Un méchant sourire aux lèvres, depuis, sans révéler, à qui que ce soit, le secret de sa supériorité, il va, — parmi la vie sentimentale et dérisoire...

Quelle vertu débonnaire possèdent donc les bois sacrés, le religieux automne, — et, sur la mémoire morbide d'un flâneur désenivré de lui-même, la lymphatique chanterelle d'un instrument rustique, — pour rasséréner l'atmosphère de fête maussade et de pluie, dissiper le malaise des jours studieux et la poussière aigrie de cette littérature ?..

Tout ce qui, en effet, s'interposait entre lui et ces naguères primesautiers, anéanti, — ses impressions, l'agreste paysage, se mirent, rafraîchis, dans une âme embaumée, soudain, d'autrefois, enfantine et attendrie... Rien : — une halte, au crépuscule, sur la lisière de la Forêt, en une guinguette, où de nomades ménétriers, à l'improviste, entonnèrent certaine idyllique romance, qui, à des heures moins vibratiles et pour les mêmes motifs l'eût induit à sourire, du haut de son cœur mauvais et désabusé. Quoi alors ? la mélancolie du moment, l'arrière-saison pathétique, la passagère inquiétude, qui sait ? et la fatigue d'une conscience, au fond saine encore, sous le fard et

la pâleur, — mais, de l'archet du virtuose forain, évaporé dans le sillage sonore de l'air qu'il modulait, un parfum jaillissait, volatil, pénétrant et subtil — jusqu'aux larmes. Oui, en dépit du hurvari et des multitudes dominicals, des piauilleries d'enfants très laids, c'était à défaillir, la résurrection, au travers cette mélodie, que son rêve estompait de magnificence triste et de délice, — d'un temps qui, à vrai dire, n'avait jamais existé...

Ah ! le violon et la harpe ourdissent un chant puissant de tendresse et de regret, une complainte amoureuse et funèbre, l'hymne éternel du triomphe et du deuil... Car celui dont s'est, à la faveur de cette soirée de douceur et d'alarme, évoqué le souvenir, à peine l'a-t-il connu, — et lui-même, il ne se connaît plus...

## Bouffonnerie maussade

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

(ARTHUR RIMBAUD.)

A l'angle d'un nauséabond carrefour populaire, par une aqueuse brume londonienne, juché sur ses tréteaux bariolés, ce triste et sérieux pitre déclamait et hurlait.

Il semblait accomplir une très dure et étrange pénitence, à lui-même par lui-même imposée, en expiation d'un peut-être inexplicable forfait, quelque offense trop subtile pour les balances frauduleuses et brutales de la justice humaine.

Parfois, il entonnait d'immémoriales et plaintives ballades, sur un mode si dramatique et meurtri, que son picaresque auditoire de publicains et de débardeurs patibulaires se dispersait, silencieusement : l'émotion que ces mélopées fomentaient l'importunait, sans doute, car, à un signe de sa main, sa primitive symphonie emplissait ses cuivres informes, d'un fracas discordant et sauvage. — Et, tandis que ces minstrels barbares

s'essoufflaient à mainte implacable valse stridulée, il se reposait, promenant l'incolore nostalgie de ses yeux vitreux, parmi la multitude grouillante.

Mais, bientôt, sursautant d'hystérique hilarité et agitant un manuscrit grasseyé, le trouvère recommençait sa lecture et son organe insonore, orgiaque, soudain muait, se convertissait en une adorable voix enfantine, monocorde, tremblante tout à la fois et boudeuse, — une voix où sourdaient des rancunes et de peureux reproches inexprimés.

— C'était le bréviaire de l'amour fastueusement morose ; — le livre atrabilaire d'un maniaque très opiniâtre, pavanant avec ostentation sa démesurée et bruissante robe de deuil violette : — Sur la maladive pourpre stagnante de ses rhapsodies, la tige douloureusement tendue, s'érigeaient des fleurs d'un terne et taciturne acier. Il y avait des odes aux rimes massives et spleenétiques, des vers enfiévrés d'inavouables espérances, des hymnes et des épithalames dont la prosodie hâtive et forcenée tintait comme le métal fêlé d'un cœur incrédule.

Et de dithyrambiques palinods, tout imprégnés de folle et délirante effervescence, à la gloire nuptiale d'imaginaires Ophélias, — de chastes palinods que ce baladin profanait de clins-d'œil équivoques et obscènes...

— Mais contrit, alors, le piteux histrion s'humilie, essaie une apologie inutile, — parodie ses angoisses, — et, enfin, ricanant puissamment et triomphalement, d'un fer rouge et ardent, — il cautérise sa plaie saignante...







à C. R.

Malheur ! trois fois malheur ! et pour  
toujours malheur ! à celui qui, pour la  
première fois après moi, appuiera ses  
lèvres sur celles que je viens de frapper  
de cette malédiction.

(GOETHE.)

## Amitié

Oui, c'était un haut et très vigoureux cerveau, mais quel méprisable cœur ! Un cœur d'enfant, déraisonnable et fol, sur lequel son esprit ne possédait aucun empire, sinon pour le supplicier, lui découvrir les calvaires illimités, l'éblouir de l'infini phrénétique des jalousies et des délires irrémédiables.

Ah ! souvent, lorsqu'il arrivait au rendez-vous, enivré du toujours neuf plaisir de me voir, — quelque bilieux démon m'inspirant, sans doute, — je jouissais, à mon salut négligent, fort correct et avare, de son instantanée détresse et de la surprise éplorée de ses yeux.

Je l'aimais, certes ; il savait le péril de se démontrer vulnérable, se parforçait à un accueil insouciant et allègre. — Et, sans merci, par des questions blasées, d'ennuyés sourires désappointés, j'envenimais les plaies de son expugnable cœur. — Il se taisait ; son bras fébrile tremblait sur le mien ; je le devinais, avec un âpre délice, baigné de frissons meurtriers, malgré sa démarche stoïque, quand même, et altière, — dont ses

lèvres mortifiées, la consommation de sa voix évanouie démentaient, au reste, la jactance.

— Il agonisait, suffoqué en son ombrageuse timidité, ainsi que sous une trop invincible et opprimante armure.

Bien des fois, des jours plus débonnaires, il aventura de soumises effusions et d'intercéder pour lui-même : — ma candeur scélérate le refoulait dans sa discrétion ulcérée.

Je le traînais ainsi, sur la claie d'une torture inépuisable, jusqu'à l'heure justicière où je me délivrai de son à la fin exaspérante sublimité, — jusqu'à l'instant où, me couvant d'un œil édulcoré et tranquille, éclairci de l'acquiescence enfin conquise et de la joie surnaturelle du martyr, — et comme concluant une conversation *dès longtemps entamée* :

— Il serait plus fier de ne pas se plaindre, — mais, moi, je n'ai pas de fierté avec ceux que j'aime !

## Horoscope

A me subalterne ! indigne d'une tendresse que tu n'as pas devinée ! — puisqu'à l'humble langage, auquel mon orgueil a voulu condescendre, tu te rendis inaccessible, — épargne-moi tes représailles, — ne me hais point de t'avoir, en vain, chérie !

Tu ne soupçonneras jamais, âme quiète et féroce, les coupables, je le sais, mais fiers malgré tout, et nobles rêves où mon amour s'éperdit, — car ta raison économe répugne aux préjugés chevaleresques des cœurs doux et hardis.

Ame anémique ! que le sombre éther trop étoilé effare ! — va, ergote et thésaurise ! tu ne saurais compâtir aux lentes larmes instinctives des êtres un peu altiers...

Mais un soir aride, âme routinière, ployant sous les splendeurs frelatées du siècle, écœurée de toi-même, — purifiée et assouplie par la souffrance, la divine générosité, sans doute, t'apparaîtra de cette passion sainte, — à laquelle, quand même je t'en dévoilerais, aujourd'hui, l'éblouissant infini douloureux, tu resterais incrédule...

— Ame sans vertu ni bravoure et sans vices !  
trop tard ! et à ton tour, alors, tu tairas ta bles-  
sure, ayant conquis, enfin, cette modestie, par  
quoi tu pourrais encore m'être chère !...

## tes Yeux

**Y**eux, miroirs pythiens des ténèbres intestines; vicieux proxénètes; serviabiles pourvoyeurs des fringales dénaturées; judaïques ourdisseurs de complots — qui subornent, conivent et trahissent.

Précipices où croupit et d'où émerge le spectre intime, où reluit obscurément et conspire le piège attrayant des sollicitations infâmes; — lagunes phosphorescentes, — habitées par le feu follet lubrique, où, sous la vase léthifère et les bulbeuses efflorescences, gisent et couvent les forfaitures, les complicités prohibées, toute la réprobation des convoitises maudites et des concupiscences...

— Cristal adamantin; — eaux virginales, lacs limpides qui se rident à l'envol léger de l'oiseau, dans lesquels se mirent, en tremblant, les nymphæas, les asphodèles et les pâles graminées frissonnantes...

— Entremetteurs éhontés; trésoriers prévaricateurs; — foyers inextinguibles de charité et d'humilité; — Yeux! — Inquisiteurs aigus, mystérieux interrogateurs!

Then give me welcome, next my heaven the best.  
Even to thy pure and most most loving breast.

(SONNET CX.)

**S**ois mon frère, — sois mon maître ; rends-toi exorable à ce cœur superstitieux, dont la convalescence timorée s'effarouche de le sentir battre et espérer encore.

Remplis-moi de certitude, d'un paisible bonheur et efface ce pénible sourire crucifié ; — qu'à ton souffle adorable, tout se volatilise des amollissants miasmes qui me grisèrent d'une ivresse illicite. Tes mains prestigieuses sur mon front dissiperont l'anarchie des cauchemars soupçonneux qui me terrorisent ; — ta bouche sanctifiera mes lèvres prostituées ; aux rayons religieux de tes yeux chers refluoriront mes tendresses aigries et mes désirs écrasés...

Ah ! vivons les fenêtres au large ouvertes ! Ne rejetons plus la simple et mâle félicité qui s'offre : — aimons-nous avec nos cœurs rajeunis, — avec nos cœurs d'enfants, innocents, bons et ingénus et que ce soit un rafraîchissant amour, — chaste et si candidement fier.



## Duplicité

If thou kill'st me, boy, thou shalt kill a man.

(MUCH ADO ABOUT NOTHING.)

Tu laissais, auprès de moi, s'éployer la belliqueuse et pétulante gloire de ton génie, la fougue enjouée, la verve savoureuse de ton âme excessive.

Tu m'avais asservi, courbé sous ton ascendant vainqueur ; c'est dans tes yeux, être hybride, que je puisais la force et la patience, — dans tes yeux séditieux, éblouissants et fous.

— Pourquoi prononçai-je des prières irréparables ?

Ta réticente indulgence me supporte encore, — ta pitié élude, mais ces périphrases parcimonieuses et l'évasive acrimonie de ton sourire, si séduisant naguère, et si tendre, répondent suffisamment au regard suppliant qui t'interroge...

Hélas ! quelqu'un est survenu, que l'on n'attendait pas !

## Feinte

Je déteste ton rire, aujourd'hui. Mon âme morfondue se rétracte, convulsivement. Dans tes yeux affectés, dans l'ironie lointaine et incendiaire de tes yeux, nul vestige ne se perpétue des émois d'autrefois. Ton rire, rouillé par les larmes contenues et qui grince, ton rire gerce ta lèvre.

Je sais trop que, sous cette acescente hilarité, se dissimulent les vertiges algides, l'amer lac congelé d'une incompressible rancœur, — mais pourquoi me la dérober derrière le décor discordant et criard de cette joie postiche ?

Tu endures une Passion secrète ; ton cœur énergique saigne, orgueilleusement, au milieu du silence obscur... Oh ! abjure toute fierté stérile et plains-toi, — pleure !

## Linostolie

De longues années, dans la pudeur régionale de son amour, elle s'est tue, imposant silence même à ses yeux, parant le deuil solitaire de son cœur, avec une coquetterie sensitive de poitrinaire ; — pauvre lys transplanté et malingre qui se hausse, se roidit sur sa tige, offre encore ses corolles frileuses, son calice fané, — aux caresses dédaigneuses du soleil.

— Mais, enfin, un soir d'hiver, après une interminable et pesante veillée, pendant laquelle, une fois de plus, elle a sondé la profondeur de la fébricitante blessure, respiré la frigorifique température de cette affection, si pareille à de l'inimitié, enduré l'aveugle cruauté distraite de l'halluciné radieux qu'elle vénère, sa fictive résignation, tout à coup, s'évapore et sa plainte clémentine ainsi s'exhale :

— Hélas ! hélas ! tu composes des vers à mon immortelle renommée et, très certainement, je me survivrai dans la mémoire des Hommes, mais — en attendant, — tu oublies de vivre ! — de vivre et de m'aimer !...

Encor esclorrez-vous, fleurs si franches, si vives,  
Bien que vous paroissiez dernières et tardives...

(AGRIPPA D'AUBIGNÉ.)

Ce soir de tristesse et de joie, — ce soir victorieux où mon âme errait hors d'elle-même, parmi l'obscurité désaltérante, tes caresses consumèrent le rempart d'indifférence que j'édifiai entre moi et les afflictions anciennes.

Je revis le jardin, délaissé naguère, — le jardin printanier et splendide de ma jeunesse, dont j'avais moi-même déraciné et piétiné les fleurs ; — des fleurs y germaient encore, à l'ombre, loin du grand jour vulgaire, — des fleurs soucieuses, amarantes, grises et violettes, — des fleurs modestes d'une beauté funeste et doucement douloureuse.

D'un pas brisé et à peine raffermi, j'explorai ces sentiers familiers qui, suavement accueillants m'entretenaient d'un bonheur et de plaisirs évanouis. Et, sous les outrages des jours

d'abandon, la graduelle ruine de l'oubli, à mes yeux, le passé, cependant, clairement se manifesta et, au travers les vagues brouillards qui les enno-blissent, les primordiales allégresses, un moment, me réapparurent...

Ta tendresse m'a rouvert ces lieux dont la colère inique, jadis, m'exila. Mes mains, toutefois, ont respecté la morose somptuosité de leur parure nouvelle ; je ne profanerais point l'œuvre généreuse de la nuit ; le parfum des fleurs d'antan s'émane, épuré, de ces fleurs taciturnes et je veux m'en griser sans peur et — sans remords...

— Oui, c'étaient les mêmes caresses et de peut-être plus éloquents paroles, — les mêmes ! — mais quelque chose s'y mêlait, que je ne reconnaissais pas... — Ainsi donc, chère Ame, je resterai muet et les souvenirs que tu rallumes, mes désirs et mes peines ne te seront jamais révélés, — ni, même, l'amour que tu m'inspires...

## Profil de lumière

Très pâle, sous la toque neigée de grèbe, nimbé des ondes calamistrées de la flave chevelure épandue, que sa fine main machinale lisse, l'adolescent songe ; — et l'éther ardoisé de ses yeux infantiles se dolorise ou se fonce aux alternatives, sombres ou diaphanes, de son rêve androgyne...

Mais voyez : — Ses lèvres concises s'aimantent de mépris factieux et de haine. Il sourit et c'est un malsain sourire expérimenté où l'onduleuse fourberie des sophismes s'abrège. Le galbe aquilin de son visage s'amaigrit ; son teint se plombe ; sa bouche s'arque et vibre de défis impatients. — Il se relève et dans son geste épileptique, la blanche flamme dardante de ses prunelles froidies, le dilettantisme aventurier s'avère d'une sobre et consciente cruauté. En son âme, les Péchés capitaux émancipent une rauque et tempétueuse émeute...

Une gerbe palmée de subtiles vapeurs monte, nitreuse et violacée, — l'auréole et le diabolise...

## Nuit magnétique

Je suis égaré dans de très nobles jardins  
seigneuriaux !

— Oh ! comme elles s'insinuent, ces tentations,  
par quels subterfuges flatteurs, de quels artifices  
elles déguisent leur cendre immonde !

Ecoutez ! Une musique paradisiaque, doulou-  
reuse et lancinante résonne, — des mélodies  
frissonnent, fugitives, disséminées et vaguantes  
parmi ces très purs jardins nocturnes, givrés de  
lumière surnaturelle, — m'arrivent ainsi que les  
brises d'un Eden frais et parfumé, — qu'un signe  
peut reconquérir, — ébranlent, peu à peu, et si  
mollement engourdissent mes résistances, m'é-  
meuvent d'un désir véhément et trop large pour  
mon cœur enfantin.

Pareilles à des fantômes attoucheurs, les  
sérénades flânent en ces froids jardins vespéraux,  
préludent, s'éloignent, expirent, puis s'enflent,  
s'infléchissent, se gonflent, semblent tendre la  
soyeuse voilure cramoisie de la barque divine,  
émigrant vers les langueurs surhumaines.

Ecoutez ! le théorbe pervers soupire ; le luth

frémit; — la quiétude astrale de ces jardins royaux se clairsème de perfides arpèges!.... — Comme ces fugues, ces chants de harpes, frôlées par des mains qui se pâment, ces houles musiciennes, exténuent les fragiles résolutions, induisent aux lâchetés séduisantes, — vous versent l'ivresse héroïque de vivre et de mourir!

Dans l'énervement adorable de la nuit hantée, des voix éparses me réclament, d'insidieuses voix fiancées: — « Tu auras bien des jours pour te repentir! Viens, viens chercher, entre nos bras, l'amour sans but et sans fruit, — que sa stérilité purifie et divinise!... »

— Sauvegardez ma faiblesse, Seigneur! et la fortifiez...



## Dévastation

The presentation of but what I was,  
The flattering index of a direful pageant...

(RICHARD III.)

Jadis prospérait là une claire et vernale  
Forêt, prismatique de vie sémillante et  
volontaire et du naïf espoir de joies futures et per-  
durables.

Une nuit de carnage et de stupre, du plus pro-  
fond d'un sourcilleux marécage, émergent  
des fibres vipérines, d'hispidés lianes digitées,  
reptiles végétaux, gonflés de mordicante sève,  
qui rampent, se propagent, recouvrent la Terre,  
à la longue, de leurs pampres prolifères et septi-  
ques. Les arbres vigoureux et libres, enlacés, bien-  
tôt, d'un réseau noueux, de toutes parts pullulèrent  
des tentacules laciniés et touffus, interceptant le  
jour, paralysant l'essor des ramures; et ainsi  
s'établit leur parasitaire empire feutré sur les  
frondaisons étouffées, parmi les halliers mornes  
et les clairières herbues. Les feuillages vermeils

cessèrent de bruire, de bruire aux zéphirs énamourés et les belles cimes arborescentes, épanouies au plus haut de l'air et ondulantes...

De stercorales exhalaisons enflammées fusaient et de flageolantes et délétères furolles... Dans les bruines complices, à l'abri de la ténèbre suintante et moite, d'impudiques sarments minéraux provignaient dont s'épouvantaient les fauves ; une profusion de zoospores, de spongieux fungus et de mousses velues, fluant des senteurs malignes ; — des pulpes hélobes, aux colorations moisies et d'où s'extravasait de virulents toxiques, foisonnèrent, contaminant le sol, incinérant les racines : — une lèpre inerme et molasse décima la Vallée d'Emeraude...

Et l'œuvre néfaste accomplie, la luxuriante Forêt défeuillée, souillée radicalement, s'écroula, tout d'un coup et lourdement, pulvérisant sous sa masse formidable, la sylve paludéenne ; — et à cette place, s'installèrent à jamais, le Silence, le Ravage et la Ruine.

## les Enfants qui passent...

Suaves visages présomptifs, visages exsangues, creusés déjà par des pensers adultes; — têtes vibratiles, héritières débiles des lignées suzeraines, où se reflète — si tôt, — la lassitude dynastique de la Vie et des spéculations coutumières. — Têtes de poètes, — poètes jusqu'à l'indolente impuissance prématurée de vouloir redire les rêves ..

— Masques altiers, impérieux, aux traits hardiment découpés, troués par des yeux stricts. — Faces animales, silhouettes quelconques : — choreutes anonymes des tragédies futures.

— Bras qui se tendent, bouches qui s'offrent, avides de baisers innocents; — chevelures rebelles et gamines; — regards, oh! longs regards impudents, taquins et cajoleurs; — questions turbulentes et volontaires: — Petits cœurs étourdis, pleins d'espoirs, de joies, de joujoux et de sanglots...

Profilis espiègles et graciles, entrevus à peine, qui surgissent, s'évanouissent et que je ne reverrai plus...

## le Martyre de Saint Sébastien

*à Albert Giraud*

Dans le deuil eucharistique du soir, abandonné, enfin, par les victimaires et si las de tant d'héroïsme, l'enfant lève la ferveur de ses yeux, ses doux yeux prédestinés, vers la cruauté impavide du Ciel, vers l'impartial Azur, — et, quoiqu'il s'immole simplement et sans tardive repentance, en son regard mouillé, un timide reproche boudeur affleure de le laisser pâtre ainsi...

Au pied de la montagne propitiatoire, se vautre la ville de Joie et les invocations nocturnales montent, entremêlées de subites acclamations populaires. Le cœur gros, il devine le va-et-vient des foules, par les rues répandues, les flambeaux odoriférants qui embrasent d'or les frises des édifices...

Les flèches renégates ont transpercé son col angélique ; ses plaies saignent et teignent d'écar

late coagulée sa noble poitrine palpitante... — Sa vue déjà se voile ; il sent défaillir et s'alongourir sa foi audacieuse ; — une immanence sardonique obombre l'Infini vaste et calme, sature l'air de suggestions impies et l'apeure... Mais l'intrépide enfant se roidit pour mourir les yeux ouverts et pur de tout parjure... — Comme il est dur, pourtant, d'agoniser là, tout seul, — au milieu des Ténèbres...

Oh ! extraire la javeline félonne qui froisse tes chairs immaculées et étancher ton sang, — ton glorieux sang pascal, — avec mes lèvres !

## Théurgie

Quelqu'un que je ne vois ni n'entends, quelqu'un que chassent le bruit et la lumière, — quelqu'un s'assied, auprès de moi, dans la pénombre insomnieuse...

Quand, aux heures d'attrition méticuleuse, mon cœur s'inquiète et désespère, l'imprévue et clandestine présence de mon frère transmondain l'absout et le rassure. D'une conjuration purificatrice, il dissipe les triviales divagations temporelles qui m'effrayaient, puis, en son langage murgique, il me relate les épopées légendaires des Empires sidéraux... Ce n'est qu'un indécis murmure, la cadence basse et pensive d'un récit imaginaire; des mots chuchotés, perçus à peine par mon âme attentive et charmée, — des mots chuchotés d'une blonde et neutre voix, d'une onctueuse voix qui vibre en moi-même, me pénètre d'un trouble extatique et mortel...

— Mais, quelquefois, au milieu d'une saturnale dévergondée, furtif, mon bienheureux tuteur vient s'installer à mes côtés et tout à coup, alors, — comme à l'effraction révélatrice d'une aube

fade, — le lustre abject du décor s'abolit, — tout ce que j'aurais voulu oublier et taire reflue en ma mémoire, et, despotiquement, me courbe et m'agenouille, — au souvenir de mon blasphème.

## Bifrons

Car, s'il vous en souvient, la plus part de vous, Signes,  
N'a place dans le Ciel que pour avoir aimé !

(RONSARD.)

Très haut et très loin, parmi les étendues universelles, l'astre inviolé épanche ses rayons métalliques et glacés. Son disque immobile, fluide hydrargyre où se polarisent, transmués en radiales lueurs féériques, les grossiers feux solaires, — opalise de ses inaltérables clartés éternelles, les infamies de la nuit terrestre.

Le satellite gravite ainsi, toujours, penchant sa face impassible sur la luxure de ce monde mercenaire, mais, Janus céleste, il a comme un visage tourné vers la Ténèbre hautaine, — un visage pétrifié de rigoureuse Inespérance, dévasté par les stigmates de très anciens désastres et qui scrute, éperdûment, les mystérieux présages du Zodiaque et des froides constellations.

De même, ton âme révèle sa superficielle hypostase de sereine et presque aimable affliction et cache, d'un voile jaloux, à tous les yeux ennemis, sa désormais immuable indifférence, — les volcans inondés de ses aspirations abolies !



## au Cirque

Oh ! hear ! All the words have not been uttered !  
There is something in the ingenuousness of this  
passion, worthy of tempting such a soul as thine !

(W. L. B.)

Ce spectacle m'avait réconcilié avec moi-même ; je me devinais l'âme aérée, en proie à une très lucide euphorie, à une griserie de volonté, comme après une course dans la bise salubre et capiteuse d'un jour de gel. Et, en réalité, quel délicat plaisir raffiné, à la muette contemplation d'élastiques acrobates déployant, sans efforts ni singeries, la performance équestre, l'atticisme gymnique d'agiles et prestes exercices. D'esthétiques palefrois, d'une nerveuse et fringante encolure, les coquettes écuyères, la leste bonhomie madrée d'une pantomime me ravirent, les équilibristes, et jusqu'aux saillies inimpévues des intermèdes.

Sans vergogne, je m'amusais à la vue d'un Figaro désarticulé barbouillant ses pratiques

d'une prodigieuse savonnée, des pieds à la tête, lorsque mon jusqu'alors très immobile voisin de stalle, se retournant à demi, me toisa d'un air vague, d'une presque imperceptible impertinence.

A mes yeux l'hippodrome et ses fêtes, soudain, disparurent et s'échafauda un de ces rêves véhéments et trop brefs qui jaillissent au hasard des rencontres, de quelque fortuit côte-à-côte, car, certes, ce soir-là, me coudoyait une de ces créatures qu'il serait si follement désirable d'émouvoir : — Un Chérubin, moins naïf encore, décisif, anglais, vêtu d'un costume gris, aux teintes mates, d'une luxueuse sévérité ; — un adolescent fumant son cigare avec le suprême et définitif insouciant de tout ce qui l'encadre, de cette foule, de ces jeux ordonnés pour lui plaire, — avec une froideur distraitement frondeuse et si jolie.

Sa fine tête imberbe, d'une énergie paradoxale et laconique, percée de clairs et fixes yeux impassibles et déjà revenus de tout, se coiffe d'un chapeau aux bords étroits, sceptiquement crâne. Une silhouette de la plus préméditée, de la plus acide simplicité et exquise d'incisive et pourpensée insolence...

Pourquoi, comment, ces assonantes lignes d'un poète britannique suranné, traduites jadis, me furent-elles recordées, sinon ainsi qu'un mental hommage à ce magnifique indifférent :

— « Qui décongèlera tes lèvres glacées ? Qui amollira l'arc inflexible et mince de ta bouche ? De ton cœur polaire, — un froid rayonne, invincible, qui me pénètre et m'intimide...

» C'est, pourtant, dans une coupe nouvelle, taillée en un limpide cristal vierge, — un philtre que tu ignores, vénéneux et subtil, et mortel, sans doute, mais enivrant...

« Ah ! écoute ! — tous les mots n'ont pas été dits ! Il y a quelque chose dans l'ingénuité de cet amour, — digne de tenter une âme telle que la tienne ! » —

## Suburre

Ma jeunesse s'est épuisée, toute, parmi l'interlope prolétariat d'un quartier diffamé de cette fabuleuse capitale maritime. Une affolante odeur régnait là, de viol et de démente. Les escarpes polyglottes, les filous ambidextres et les escrocs me tutoyaient, fraternellement, et bavardes, les filles se suspendaient à mon bras et me confiaient leurs sentimentales et turpides intrigues. De timides jeunes garçons, floraison épïcène, spontanée et troublante de ces vénéficeux charniers, me confessaient, en rougissant, leurs idylles équivoques... — Ils m'aimaient, car j'avais, à cette époque, une étrange éloquence hallucinée, des excuses pour toutes les hontes, des baisers pour toutes les lèvres...

Et je suis sorti de ce ghetto, plus pur, avec une fierté grandie, vierge et incorruptible comme l'acier trempé dans la flamme et dans la boue; — mais, aussi, quels inavouables regrets !...

## Holocauste

Laissez les morts ensevelir leurs morts !

(S. MATHIEU VIII, 21)

L'obscurité et le silence m'éprouvent, Seigneur !

Je devine neiger sur moi et s'amonceler une légère et très implacable ouate ! Les pelletées de glaise malléable glissent et, perfides, se coalisent autour de la bière de durable oubli dans laquelle l'on m'a, tout vif, incarcéré...

Ah ! ce furent de printanières funérailles ! Nulle oiseuse oraison lacrymatoire ! Avec une malveillance optimiste et désinvolte chacun s'en est allé...

Une chaîne solide et lourde et une couronne scellent la massive dalle sépulcrale, — une couronne d'un impérissable fer ! La rassurante épitaphe atteste, d'ailleurs, aux flâneurs roublards des nécropoles que je suis, désormais, inoffensif.

Et muré au sein de la Terre épaisse et profonde, l'absurde et pourtant tenace espoir survit, d'entendre la répercussion tumultueuse d'un pas qui ne retentira plus... Mais rien ! les hideux succubes décharnés de la trahison et de la haine m'enlacent de leurs bras gluants...

Seigneur ! guérissez-moi de ma servitude mondaine ; faites que racheté, par la vertu de votre grâce, de ces attaches et de ces souvenirs sensuels, il me soit donné de me libérer jusqu'au Silence, — et de pouvoir, dans un esprit de pénitence et de sacrifice, — revivre et bénir, enfin, cette Obscurité !...

## l'Eternel Décevoir

Art thou so hasty? I have staid for thee,  
God knows, in torment and in agony..

(RICHARD III.)

A près quelques pas secs et irrités sur le quai, il monte en wagon, l'âme désorientée toute, et bien anonchalie, — au sortir trop récent de ce soir de plénières émotions, douces et terribles, qui lui ont restitué l'inopinée, paroxyste et intégrale notion de lui-même... Les thèmes fulguraux de cette musique vibrent encore, — âcres, stridents, colères, — dans ses nerfs endoloris; — et pareils, pour lui, aux torches flamboyantes précipitées à la lépreuse ténèbre livide d'une crypte, lui éclairent, soudain, les profondeurs dégradées d'une très noire conscience...

La figure communicative lui apparaît, alors, d'un passager et la franchise de virils yeux bruns, veloutés de mélancolie et dont l'anxiété cherche sur son visage, à lui, la consonnante sympathie

attristée du voyage. A un coup d'œil, dyscole d'abord, contrarié, comme à une intrusion désagréable, — l'enfant se désenchante, détourne une moue rembrunie et fâchée.

Il s'installe, gauchement, déplie un journal, essaie de dévisager son compagnon de route, avec fermeté, en vain; — épelant, ensuite, des yeux — consternés et si ailleurs, maintenant, — les signes typographiques, il s'évertue à les combiner en périodes plausibles et logiques; — ou, la tête basse, il songe, la suavité de sa bouche fraîche, contractée, quelquefois, et convulsive, ou pâlement, fugitivement pâlement souriante, ainsi qu'à un tendre retour apitoyé sur lui-même.

Parfois aussi, ses paupières alanguies, sillées à une recurrence plus captivante, croirait-on, et lourde de larmes, — il perçoit, toujours irradiées, les ondes dominatrices de cet impétueux et déjà tyrannique amour, et une rougeur imperceptible colore sa joue; il se redresse, s'astreint à une attitude distante et gourmée.

Et piqué de cette obstination indiscreète, après un joli geste rebiffé, il appuie, d'un air de finale résignation, sa blonde tête aristocratique au dossier de velours éteint et feint de somnoler; mais, au lent glissement berceur de la berline, dupe de son propre stratagème, bientôt et réellement, il s'endort...



Avec quel bien mieux que maternel attendrissement, le voyageur inconnu, — inconnu ! plus qu'à tout autre, à lui-même, peut-être ? — considère les lignes eurhythmiques de ce corps flexible ; avec quel pieux désir ravi, il respire le souffle ambré d'enthousiasme qu'exhale cette poitrine frêle, sous laquelle un cœur bat, encore, sans doute, pour des espoirs, — un cœur primesautier, inaccessible au vertige !

Les rêves réprouvés d'émouvoir, alors, l'engrenage spéculatif de son esprit, son chimérisme mathématique, des attraites — dès longtemps inefficaces, — de leurs vieux primevères, que les contingences adventices fardent et galvanisent... Ambition, persiflée naguère, d'un cadet, — orphelin d'affections négligeables, — comme celui-ci ingénu, pâle de la même ineffable et mate pâleur, vivifiée par de tels yeux juvéniles, — rencontrés trop tard ! — et qu'aucun plaisir vil, jusqu'ici, n'a ternis... Et ces mobiles et divins sourcils ! ce front ! l'ovale de ce front, ces tempes adolescentes, asiles et réflecteurs de pensers candides, spirituels miroirs éblouis, aptes, toutefois, aux fièvres essentielles, à l'énigmatique infini des langueurs...

« Le voilà, donc, cet harmonieux avenir, qui repose sur ces coussins moelleux et trop rudes pour la lumineuse poussière de ses ailes impalpables ; — apothéose ivre d'un drame que

j'aurais pu *vouloir* moins sombre ! — ce sensitif pupille, âme congéniale — oh ! point aussi âprement illusionnaire ! — à laquelle le fétide arrière-goût des baisers ne gâterait point ses exaltations, ni la perception entière de sa tout invincible jeunesse !... »

— Le train s'arrête, — pour conclure ; à côté de l'embarcadère, l'inévitable steamer prêt à appareiller : — « Adieu ! trois fois adieu ! frère, cher souvenir intact et qui, des jours, me sera rédempteur ! »

— Le passant, un peu grave, réveille l'éphèbe d'un baiser effleurant sur la main ; à moitié assoupi et assujetti aux sensations antérieures que la vue de l'importun évoque, il n'a pour lui, cependant, en rouvrant les yeux, qu'un indulgent regard soumis, qu'un noble sourire ami de pardon et d'innocence, — tandis que l'Isolé, — ah ! plus qu'auparavant et maudit, — s'éloigne lentement, pour aller rejoindre, là-bas, où ces vapeurs odieuses conspuent le ciel radieux, — l'ignominie quotidienne, la complexité monotone de la Vie et aussi, hélas ! les vices d'habitude...

## Epilogue provisoire

**D**e pesants défilés d'infanterie, de cavalerie, de luisante artillerie tressautant sur le pavé rugueux, scandés par les tambours assourdis dont l'uniforme plainte voilée se festonne de la pimpante et railleuse broderie des fifres... — Du sommet des églises exaugurées, les cloches sonnent au désastre, à toute volée s'ébranlent pour un tocsin belliqueux et funeste... Par moments passent, éclaboussant la pluie nocturne, de rageuses rafales de martiale musique, pareilles au cri soudain, sauvage et outrancier de l'agonie de toute une race...

— Entre les maisons hautes et sombres et les muettes haies compactes de la foule, les régiments et les escadrons dévalent sans relâche, cependant que, parmi les chaussées obnubilées, là-bas, le piétinement se devine, de corps d'armée inépuisables dont la marche se conforme à la cadence austère de proches, d'imminents, de plus en plus lointains tambours...

Mais le petit jour propagé ses reflets blafards, se faufile comme le fantôme intimidé d'un vieux

remords, dénonce aux assistants harassés leurs mutuelles faces grimées de terreur et d'ennui... Et voilà, avec l'aurore bienveillante, survenir, salué de cris de pitié unanimes et d'amour, poursuivi de l'inconsolable regard de ses élégants damoiseaux enchaînés, le Roi, — couronné de grâce simple et de gloire, — que, dans le faste allégorique et l'attirail d'un triomphe, l'on conduit — à la mort...

— Les tambours rythment éperdûment la douleur populaire... — Au milieu d'un appareil funèbre et souverain, suivi de son destrier caparçonné de deuil, des étendards de bataille, de trophées et de dépouilles opîmes, et de ses armes, — le Chef de conquête, le Roi, marche, escorté des robins et des cuistres, arbitres improvisés de son Destin, vaniteux porte-glaive athées d'une Vindicté dédaigneuse, — à la mort...

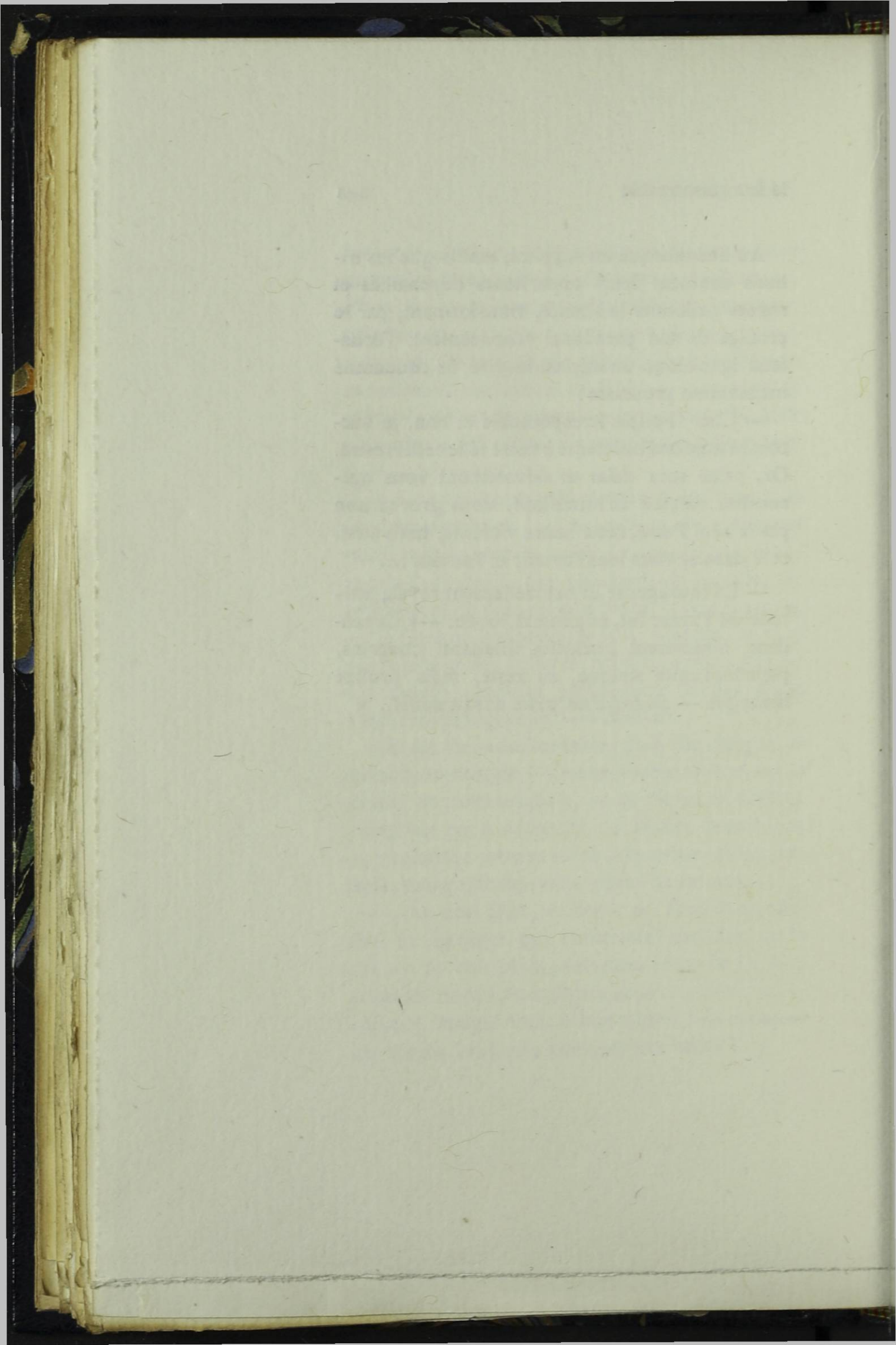
Affluée de toutes les zones de la république, la couarde multitude — innombrable chœur, sot et docile, de cette tragédie, — se récrie, en déplore l'inique et, par conséquent, nécessaire catastrophe et, combattue entre sa peine et la curiosité du spectacle, écarquille des yeux pleins de larmes...

— (Le vrai Dieu, se disait, au fond de sa calèche, un étranger qui traversait l'anarchie de la cité, — le vrai Dieu, peut-être, est triste ! Ces si bonasses et peu énergiques gens-ci préfèrent, — puisque, malgré tout, il faut adorer ! — encenser des Idoles, bien plus amusantes et belles !...)

Au lieu marqué du supplice, tandis que les tribuns envoient leurs appariteurs dépenaillés et rogues ordonner le silence, transformant, par le prodige de son paradoxal renoncement, l'échafaud ignoble en un trépied inspiré, le condamné magnanime prononce :

— Cher Peuple irresponsable et bon, je succombe aujourd'hui dédié à votre félicité terrestre. Or, priez sans délai et dévotement vous agenouillez car, en m'immolant, vous grevez non pas le seul Passé, cette heure violente, mais aussi et à jamais, vous tuez l'avenir et l'amour!...

— La courageuse et naturellement royale attitude du Prince fut, en général, louée : — « Cependant, objectèrent quelques dilettanti chagrins, pourquoi cette stoïque, au reste, mais proluxe harangue — alors qu'un geste aurait suffi?.. »



## Table

Au delà	9
Crucifiement	11
Nostalgie	13
Adieu !	14
Incognito	16
Expiation	18
Rupture	20
Statuette	21
la Douleur	24
Spleen satanique	25
au Royaume de la sérénité du matin	28
Apostolat	30
le Paladin	32
à Wolkenkukuksheim	34
Avènement	37
<i>In memoriam</i>	40
Suggestion	42

Euthanesia	44
Mers	46
la Nef mystérieuse	48
d'un Maître inconnu	50
la Nuit	53
Songe équivoque	55
Jusqu'à la mort	58
Féerie	60
<i>Sole occaso</i>	63
le Pauvre	65
Transsubstantiation	67
le Convive	71
<i>Jus talionis</i>	73
Diablerie	75
<i>Affettuoso</i>	80
le Toast	82
Barathre	84
Sabbat	86
Panégyrie	88
Mosaïque	90
la Voix	93
le Fou raisonnable	94
Offrande distraite	97
<i>Quelle vertu débonnaire...</i>	99
Bouffonnerie maussade	101
Amitié	107
Horoscope	109
Tes yeux	111
<i>Sois mon frère...</i>	112
Duplicité	113



Feinte	114
Linostolie	115
<i>Ce soir de tristesse et de joie...</i>	116
Profil de lumière	118
Nuit magnétique	119
Dévastation	121
les Enfants qui passent	123
le Martyre de St-Sébastien	124
Théurgie	126
Bifrons	128
au Cirque	129
Suburre	132
Holocâuste	133
l'Eternel Décevoir	135
Epilogue provisoire	139

*Achevé d'imprimer*

le vingt Mai mil huit cent quatre-vingt-douze

par G. MERTENS et DE NEEF

POUR

Charles VOS, Éditeur

à Bruxelles

346

